

73

**journal de l'adc
association pour la danse contemporaine
genève**

à l'affiche — Tamara Bacci — La Ribot — Eugénie Rebetez — Ioannis Mandafounis et Manon Parent — Tabea Martin — Ohad Naharin et la Batsheva Dance Company — dossier Genève, la répartition qui fâche

P.P.

1200 Genève 2

DEN

Poste CH SA

édito

Mais voilà

On pensait que le déménagement de l'association pour la danse contemporaine au Pavillon de la danse en 2019 se ferait dans une grande continuité. Continuité des activités et des aprioris esthétiques/idéologiques qui les sous-tendent depuis trois décennies. La question a été débattue en comité, et l'idée d'obtenir enfin des murs, une scène, une infrastructure technique, bref un véritable théâtre pour la danse, cette idée s'accompagnait du désir de renforcer les lignes. On aurait pu dire «révolution», «coup de sac», mais non. Le *moto* du Pavillon allait être : «pour commencer, continuer».

C'est qu'il y a dans l'adn de l'adc un fort marqueur de longévité : l'association est administrée depuis 31 ans par l'une de ses fondatrices, Nicole Simon-Vermot, elle est dirigée par Claude Ratzé depuis 25 ans et co-dirigée par Anne Davier depuis 17 ans. Le présent journal, créé en 1993, est l'une des tribunes dédiées à la danse la plus pérenne du monde francophone.

La récente célébration des 30 ans de l'adc a bien montré comment cette structure a initié puis participé, avec d'autres, au développement spectaculaire de la danse à Genève depuis 1986. Le Prix spécial de la danse 2015, attribué par l'Office fédéral de la culture à Claude Ratzé et à l'ADC, a pointé cela. Et tout au long de ces années d'avancée en puissance créatrice et en reconnaissance, sur le terrain, dans les salles, dans les studios, dans les bureaux, dans les jurys, face aux autorités, en dialogue avec les artistes, avec les publics, toujours, toujours, la présence de Claude, son exigence, son expérience, sa sérénité, son rire, sa curiosité, ses blagues vitales, sa force tranquille, son regard bienveillant. Et toujours, aussi, bien sûr, les incroyables repas de première qui ont assurément contribué à souder quelque chose à chaque escale de l'adc en différents lieux. Entre tous : artistes, spectateurs, collaborateurs de l'adc. Claude est le programmeur cuisinier qui sait comment doser le piment dans un dessert et le miel dans un mets.

Mais voilà. Au seuil du Pavillon, Claude quitte la direction de l'adc pour une autre institution : La Bâtie. Un appel à candidatures est lancé. L'adc cherche une directrice, un directeur. Et la continuité s'annonce différente. Relative. Indexée sur la personnalité, l'imaginaire, la pensée, l'énergie d'une autre personne. Quelqu'un qui va s'appuyer sur la solide histoire de l'adc pour continuer à donner du temps et de l'espace aux artistes, pour continuer à faire lever l'invention chorégraphique. Et surtout pour maintenir le principe associatif qui active l'adc, c'est-à-dire ce quelque chose de léger, militant, obstiné et auto-réglementé, ancré dans la société civile, et ne se laissant complètement absorber ni par le marché ni par les machines administratives : ce qui représente aujourd'hui un tour de force.

Où il est question de mouvement, ce changement de direction n'est évidemment pas à craindre. Au contraire. Pour l'adc — et cela dans un paysage scénique genevois reconfiguré de fond en comble — on souhaite un renouveau des élans, des questions, des stupeurs, des savoir-faire, des enthousiasmes, des peurs, des stratégies, des errances, des surprises, des joies, des bégaiements, des désirs, des ratages, des batailles. Bref une nouvelle *vista*.

Michèle Pralong
Présidente de l'adc

dossier

4 — 9 Genève, la répartition qui fâche

La Genève des arts et de la culture est en ébullition. Après un référendum contre des coupes linéaires, c'est maintenant une initiative qui vient d'être lancée pour

instaurer dans la Constitution genevoise les conditions d'une nouvelle gouvernance culturelle, fondée sur une collaboration et concertation active entre les communes et le Canton.

Notre dossier propose un point sur la situation avec une enquête d'opinion auprès de personnalités impliquées dans la politique culturelle.

à l'affiche

12 — 13 Sull'ultimo movimento Tamara Bacci

14 — 15 Distinguished its (1991-2000) La Ribot

16 — 17 Bienvenue Eugénie Rebetez

18 — 19 Sing the Positions Ioannis Mandafounis et Manon Parent

22 — 23 Pink for Girls & Blue for Boys Tabea Martin

24 — 25 Last Work Ohad Naharin et la Batsheva Dance Company

carnet de bal

28 — 31 ce que font les danseurs genevois et autres nouvelles de la danse

livres, chronique

32 — 33 actions de médiation les dernières acquisitions du centre de documentation la chronique sur le gaz de Claude Ratzé

histoires de corps

34 une danseuse se raconte en trois mouvements : Madeleine Raykov

mémento

35 lieux choisis en Suisse et en France voisine

Responsable de publication :
Association pour la danse
contemporaine (adc)
Rédactrice en chef : Anne Davier

Comité de rédaction :
Caroline Coutau, Anne Davier,
Thierry Mertenat, Claude Ratzé
Secrétariat de rédaction :
Manon Pulver

Ont collaboré à ce numéro :
Fabienne Abramovich, Gregory
Batardon, Rosita Boisseau, Anne
Davier, Julie Dubois, Foofwa
d'Imobilité, Silvia Francia, Corinne

Jaquiéry, Daniel Kunzi, Aloys Lolo,
Mathieu Menghini, Dominique
Perruchoud, Michèle Pralong,
Claude Ratzé, Cécile Simonet,
Anne-Catherine Sutermeister,
Bertrand Tappolet

Graphisme : Silvia Francia, blvdr
Impression : Imprimerie Atar
Tirage : 8'200 exemplaires
septembre 2017
Prochaine parution : janvier 2018

Association pour la danse
contemporaine (adc)
Rue des Eaux-Vives 82–84
1207 Genève
tél. + 41 22 329 44 00
www.adc-geneve.ch

Couverture :
Eugénie Rebetez,
Bienvenue.
Photo : Augustin Rebetez
L'adc bénéficie du soutien
de la Ville de Genève.

Ce journal est réalisé sur du papier recyclé.

La carte postale

Rudy Decelière, autoportrait (2013)



Rudy Decelière, artiste sonore et plasticien, a été retenu par le Fond d'art municipal et contemporain de Genève avec un projet d'installation luminocinétique qui prendra place dans le foyer du futur Pavillon de la danse (voir page 31).

Genève

La répartition qui fâche

Dossier réalisé par Anne Davier

La Genève des arts et de la culture est en ébullition. Après un référendum contre des coupes linéaires, c'est maintenant une initiative qui vient d'être lancée.



L'objectif de cette initiative : instaurer dans la Constitution genevoise les conditions d'une nouvelle gouvernance pour la culture, fondée sur une collaboration active entre les communes et le Canton (voir page 31). Soit une politique culturelle coordonnée sur l'ensemble du territoire, car depuis l'entrée en force en janvier 2017 de la LRT (Loi sur la répartition des tâches), le paysage culturel genevois est en voie de morcellement, les collectivités publiques œuvrant de plus en plus souvent sans concertation.

Notre dossier propose un point sur la situation avec des acteurs et artistes impliqués dans la politique culturelle, à Genève et au-delà. Une enquête délivre également quelques chiffres, permettant de mieux saisir comment les budgets accompagnent ces dernières années le développement des arts et de la culture à Genève.

D'ores et déjà se profilent quelques lignes de force :

1 La récolte des chiffres ne dit pas qu'il y a de moins en moins d'argent pour la culture, ni à Genève ni en Suisse. Pourtant, les artistes et acteurs culturels ont bel et bien perdu au change par le mauvais emboîtement des rouages. A ce jour, ils sont bien déterminés à le faire comprendre.

2 Les acteurs culturels et les artistes ne souhaitent être tirés ni vers la gauche ni vers la droite, mais vers l'avant. A cette fin, ils prennent leur place dans le jeu politique, notamment par le biais de relais formels (référendums, votations, initiatives).

3 Une approche plus fine de la culture est appelée à se mettre en place. Comprendre les singularités des pratiques et métiers, les systèmes et rouages des collectivités, les défis et les enjeux posés. Les traditionnels « Etats généraux » de la culture sont en passe de se muer en « Etats singuliers ».

4 La subsidiarité ne doit pas se comprendre exclusivement en termes financiers, mais aussi et surtout dans le sens d'une complémentarité — de visions, d'opinions et d'idées. C'est cette chorale de la concertation qu'il s'agit de faire entendre aujourd'hui.

Enquête d'opinions

A Genève, la politique culturelle peine encore et toujours à se définir et vit, depuis quelques années, de nombreux coups de théâtre.

Pour analyser cette décennie agitée, le *Journal de l'adc* a demandé à quatre personnalités culturelles genevoises de pointer ce qui a changé, mais aussi de profiler les enjeux et défis à venir.

« Rédiger une bonne feuille de route »

Dominique Perruchoud

Ce qui a changé

« Entre 2007 et 2013, la politique culturelle genevoise a été bouillonnante ! Le Canton a failli passer du retrait complet de la culture — l'annonce du transfert des charges —, à un retour renforcé — la loi cantonale en faveur des arts et de la culture. Se dessinait enfin une politique culturelle concertée, à l'échelle de l'ensemble du territoire. Pour aboutir à cette réforme, il y a eu le RAAC et l'organisation de ses forums, la mise en place d'une « délégation culture » au sein du Conseil d'Etat, d'une commission pour plancher sur l'avant-projet de loi, bref, l'instauration d'une dynamique. Sachant que tout allait prendre du temps pour se mettre réellement en place.

Que s'est-il passé après 2013 ? Quelque chose qui ressemble à un bombardement. Presque tout a été balayé d'un coup, sans préavis. Un déni des avancées qui venaient d'être laborieusement remportées. Lorsque les acteurs culturels en ont pris conscience (ils étaient alors acaparés par la bataille autour des coupes budgétaires), le mal était fait : les cartes ont été brassées et redistribuées et la Loi sur la répartition des tâches (LRT) entre les communes et le canton en matière culturelle est bouclée. Et l'essentiel de l'esprit de la loi sur la culture est passé à la trappe. »

Les enjeux

« Comment dépasser le clivage ville-canton ? Historiquement, la Ville de Genève porte majoritairement la culture. Sa légitimité est indiscutable. Le Canton, lui, est investi d'autres missions fondamentales et résiste à assumer, sur le plan culturel, une coordination et une planification sur l'ensemble du territoire, comme il le fait pour l'éducation, le logement ou l'environnement. Résultat : le deal tient lieu de règle du jeu (la diffusion contre le soutien à la création, le Grand Théâtre contre la Nouvelle Comédie...).

La hauteur de vue fait défaut. Il faut retrouver les bonnes impulsions. Ces dernières devraient idéalement être données par les magistrats en charge de la culture, nourries par les acteurs culturels et portées par le Conseil de la culture. Celui-ci, tardivement constitué, en est seulement à ses premiers pas. Nous avons besoin de lui aujourd'hui. »

Le défi

« Il faut garder ses « entêtements », rester au plus près de ses convictions, ne pas lâcher, ne pas désarmer. Et relancer la bataille, constituer « une bande unie », remettre en œuvre la concertation. Très concrètement, le canton, avec la Ville et les communes, doivent établir un plan d'action pour définir les bases d'une politique culturelle territoriale, et ce à chaque nouvelle législature et pour chaque discipline, en concertation avec les acteurs culturels, comme cela se pratique déjà au niveau fédéral depuis 2012 avec la rédaction du fameux « message culture ». C'est un important chantier, qui prendra certes du temps, mais pour aller loin, il faut avoir une bonne feuille de route. »

Dominique Perruchoud était directrice adjointe au Service cantonal de la culture à Genève (2007-2013), puis directrice administrative et financière au Théâtre Vidy-Lausanne (2013 – avril 2017).

« Ne pas faire trop d'enfants »

Foofwa d'Imobilité

Ce qui a changé

« Les magistrats socialistes, en charge de la culture à la Ville et au Canton, se sont laissés embarquer par la majorité et ont négocié un virage à droite, tout en disant qu'il s'agissait de sauver les meubles. Le symptôme récurrent, c'est la culture qui se clive en deux grands groupes. D'un côté, une culture de droite (patrimoniale, institutionnelle, muséale, etc.), de l'autre, une culture de gauche (créative, alternative, indépendante, etc.). Ce clivage paraît grossier. Hélas, aujourd'hui la culture n'est ni rassemblée ni rassembleuse dans les esprits de la majorité des pouvoirs publics. Le RAAC, comme bien d'autres rassemblements avant lui, avait rendu les clivages caducs. Est-il utile de rappeler par exemple que le patrimoine irrigue la création et qu'en retour, la création d'aujourd'hui constituera le patrimoine de demain ? Que Debussy était perçu à son époque comme un artiste expérimental et avant-gardiste ?

Les enjeux

Le Conseil consultatif de la culture a jusqu'alors émis des avis qui n'ont pas été entendus. Mal né, il a été mis devant le fait accompli (la LRT) et dessaisi de ses missions !. Aujourd'hui, ce Conseil est un faire-valoir, un leurre permettant de dire que la consultation existe. Mais les

membres du Conseil devront être rusés et patients pour parvenir, dans un court terme, à se faire entendre par les politiques culturelles et pour réussir, dans un moyen et long terme, à infléchir la politique culturelle... D'ici là, nous avons besoin d'entendre les voix du mécontentement, dans des rapports plus directs qui peuvent se jouer dans les espaces prévus à cet effet — s'introduire dans les hémicycles, passer les messages, faire campagne... Renoncer, perdre son intégrité en tant qu'artiste, répondre aux mauvaises décisions prises pour rentrer dans les cases, c'est la pire chose à faire.

Le défi

Alors que le dialogue est devenu plus difficile, que les récents processus de sélection pour les projets de conventions de soutiens conjoints genevoises ont été opaques, surgit un paradoxe : Genève est fière d'être le « pôle d'excellence » de la danse en Suisse, mais la même Genève pointe le problème de « trop de bonnes compagnies pour les moyens qui sont alloués à la danse ». On ferme les vannes (alors que la danse est déjà un domaine sous doté !) et on nous dit: « Ne faites pas trop d'enfants, nous ne pourrons pas les nourrir ».

Je vais avoir 50 ans. Comment vais-je envisager, avec les pouvoirs publics, avec mes pairs, nos avenir et nos développements ? Quand nos activités perdurent et restent de haute qualité, on doit nous dire autre chose que : « Il faut un tournus, au revoir et merci. » Je crois que nous devons prendre en main nos destins, et avec les collectivités publiques et nos différents partenaires chercher ensemble des solutions dynamiques. La redéfinition des uns et des autres est devenue nécessaire. Chaque compagnie, chaque artiste a la capacité de le faire pour soi et les collectivités peuvent participer à ces réflexions.

Foofwa d'Imobilité est chorégraphe de la compagnie Neopost Foofwa, membre du Conseil consultatif de la culture².

¹ Sa mission est de « conseiller les collectivités publiques sur les orientations et les priorités de leurs politiques culturelles et de la politique culturelle coordonnée sur l'ensemble du territoire cantonal » (art. 10, al. 1 Loi sur la Culture).

² Ce Conseil a été mis en place selon les dispositions de la loi cantonale sur la culture du 16 mai 2013. Il est composé de 14 membres.

« Instiller un véritable contre-pouvoir »

Fabienne Abramovich

Ce qui a changé

« On assiste à des réformes importantes, partout en Europe, qui répondent à une politique du resserrement. C'est-à-dire au constat sec et sans appel que trop d'argent est dépensé, entre autre, pour la culture. C'est juste oublier que la culture apporte et rapporte beaucoup. La LRT est une réforme, dont l'objectif est d'éviter les doublons et donc de faire des économies. Elle a été imposée sans consultation, et sa mise en pratique forcée ne fédère pas mais divise. Ce n'est pas une petite réforme sans incidence : les principes de la subsidiarité et du cofinancement sont bafoués, on vise le cœur de nos pratiques, on fusille la culture diversifiée, on ignore nos modes de fonctionnement et nos outils de travail. Cette réforme aurait dû se penser démocratiquement avec les acteurs culturels et institutions concernés car en l'état, elle n'est pas applicable sans faire de dégâts. »

Les enjeux

« Je m'interroge sur les manières d'agir ensemble quand on traverse des épreuves qui mettent à mal nos fondamentaux, pour ne pas chaque fois recommencer, reprendre le combat à zéro tous les 5 à 10 ans. Par exemple, les budgets de la culture et du social sont systématiquement menacés : comment éviter cela ? Il faut nous penser et nous organiser différemment, instiller un véritable contre-pouvoir. Nous avons toujours pu agir avec des groupes de pressions, mais l'urgence et la spontanéité ne sont pas une solution suffisante. Il s'agit aussi de ne pas oublier notre histoire, d'où l'on vient et ce qui nous rassemble. »

Le défi

« Il faut transmettre aux citoyens et citoyennes que la culture est l'affaire de toutes et tous. Pour se faire entendre, on pourrait par exemple créer une fédération souple, ouverte. Et pourquoi pas un parti politique. Celui-ci nous permettrait de nous confronter avec les questions politiques autrement que dans la

défiance d'aujourd'hui. J'imagine un parti qui proposerait aux citoyennes et citoyens une alternative, avec des questions directement liées à la culture de manière transversale. »

Fabienne Abramovich est auteure productrice en tant que chorégraphe et cinéaste. Par ailleurs, elle est engagée dans la culture depuis de nombreuses années, notamment auprès d'Action intermittents.

« Faire lien et secouer le lien »

Mathieu Menghini

Ce qui a changé

« La poussée néolibérale de ces trente dernières années tend à plaquer une logique entrepreneuriale dans tous les secteurs de la vie — y compris ceux qui, traditionnellement, émergeaient au marché. La culture est ainsi — plus nettement qu'hier — soumise à une forme de gouvernance dans laquelle elle participe davantage de la politique d'image et de la promotion économique que d'un épanouissement et d'une subversion sensés et sensibles.

Dans ce contexte, et en disant les choses trop rapidement, « fonctionner par coups » vaut mieux que « creuser un sillon », le conformisme patrimonial et de l'heure valent mieux qu'une démarche véritablement contemporaine au sens exigeant de Eisler et Bloch, à savoir la capacité de se hausser à cette hauteur de l'époque d'où l'on peut le mieux voir dans le monde d'aujourd'hui et le plus loin dans celui à venir. »

Les enjeux

« L'heure est marquée, d'une part, par des chantiers ou des projets infrastructurels majeurs, d'autre part, par un flottement en matière de gouvernance culturelle.

Sur ce second plan, Genève a été témoin des débats les plus ouverts (RAAC) comme des décisions de cabinet les moins concertées (désenchevêtrement). Il faut certes aborder ces sujets avec pragmatisme — l'histoire des lieux étant si diverse (origines associatives, gouvernances complexes, etc.)

mais non sans principe. Il me semble important de penser un modèle intégrant les vues de la corporation (acteurs culturels, syndicats culturels), de la représentation parlementaire mais aussi d'une demande sociale saisie autrement que par le seul spectre électoral ou la seule consultation des publics actuels de la culture. »

Le défi

« Une société humaine se doit de favoriser la culture qui fait lien et l'Art qui — secouant le lien — accroît, parfois douloureusement, notre lucidité. Raccorder la culture et l'art (sans que celui-ci ne cède rien de son exigence) à l'instruction et au secteur associatif est ainsi une nécessité. Dans un contexte de néolibéralisme abaissant la notion de service public, de compétition outrée réveillant l'esprit belliciste et les superstitions, de relativisme culturel modifiant les pratiques, il est urgent de procéder collectivement — et avec l'appui de l'OFC et de Pro Helvetia — à la rédaction d'un nouveau « Rapport Clottu » pour notre Temps. »

Mathieu Menghini est historien et praticien de l'action culturelle.

³ En 1975 paraît le Rapport Clottu, premier document qui engage une réflexion ambitieuse sur le rôle des pouvoirs publics dans le domaine de la culture. Ce rapport documenté et éclairant reste à ce jour le seul inventaire sur la situation de la culture en Suisse.

Propos recueillis par A. D.

Qui donne quoi ?

En 2017, récolter des chiffres n'est pas une tâche aisée. Les instances publiques ont chacune leur cohérence, les lignes se sont multipliées et la LRT (loi sur la répartition des tâches entre les communes et le canton) n'a encore délivré ni ses nouvelles logiques sur les plans comptables de la Ville et du Canton ni ses conséquences sur les activités des artistes et acteurs culturels.

Il en ressort néanmoins que les budgets ont globalement progressé. La danse a d'ailleurs connu de belles années aux alentours de 2010. Mais en 2016, elle se heurtent à un plafond de verre, malgré son expansion et sa vitalité, dues notamment aux augmentations jadis consenties.

Canton de Genève

Jusqu'en 2016, le budget du Département de l'instruction publique pour la culture recouvre l'accès et l'encouragement à la culture, y compris le soutien à la création, ainsi que les activités scolaires culturelles et les enseignements artistiques de base délégués. Avec la mise en place de la LRT, le soutien à la création passe à la Ville.

En 2002, le budget culturel du Canton est de 59,7 millions. Le soutien à la danse indépendante est estimé cette année-là à 249'500 francs, auxquels s'ajoutent deux contrats de confiance pour un total de 180'000 francs. Le budget culturel passe en 2010 à 56,8 millions. Cette légère baisse s'explique essentiellement par le fait que les fonds attribués à la Haute école de musique sortent du budget culture. En 2016, le budget de la culture remonte à 65,8 millions. Une hausse due, entre autres raisons, à la création de la Fondation romande pour le cinéma, à l'harmonisation des conditions cadre de l'enseignement artistique de base, à l'entrée du Canton dans le financement du Grand Théâtre et aux ajustements des subventions dans le domaine des musées (Bodmer, Croix-Rouge et Mamco) voté par le grand conseil. En 2016, les subventions culture, sans les écoles de musique, sont de 31,4 millions.

En 2017, c'est la phase de transition. La LRT, par le biais de son fond

de régulation, doit permettre de réaffecter à la Ville et aux communes les montants existants (montants 2015) sans que ceux-ci subissent de diminutions, assure-t-on à l'Office cantonal de la culture*. Pour le Canton, une nouvelle ligne au budget de 2,1 millions est créée pour le soutien à la diffusion et au rayonnement (tâche du ressort du Canton depuis la LRT, tout comme le soutien au livre et à l'écrit, les tarifs jeunes, la fondation pour l'écrit et le soutien à l'édition). Cette ligne regroupe le soutien aux conventions conjointes Ville-Canton-Pro Helvetia (1,138 millions) et l'aide à la diffusion (796'870 francs). S'ajoutent également 222'750 francs pour la diffusion, part de la Ville qui transite par le fonds de régulation. Le fonds jusqu'alors dédié au soutien à la création indépendante, qui n'est plus du ressort du Canton, est désormais versé au fonds de régulation. Il s'élève à 1,15 millions.

* Il s'agit des fonds affectés par le Canton jusqu'alors à la Fondation d'art dramatique, aux théâtres Am Stram Gram, des Marionnettes, du Loup, du Grütli, de Saint-Gervais, à Contrechamps, à l'association pour la musique improvisée, à l'orchestre de chambre de Genève, à la fondation des Cinémas du Grütli, au festival tous écrans, à Fonction : cinéma, aux ateliers d'ethnomusicologie, à l'adc et à La Bâtie (l'exposé des motifs de la LRT mentionne d'autres bénéficiaires qui n'avaient pas de ligne nominative au budget).

Ville de Genève

En 2002, le budget culturel de la Ville de Genève est de 189,7 millions. Cette année-là, la danse indépendante reçoit 729'000 francs, dont 600'000 francs pour le fonds chorégraphique qui comprend les activités de l'adc (180'000 francs). Le montant disponible pour l'ensemble des compagnies indépendantes est alors de 420'000 francs. A celui-ci, il faut ajouter des crédits obtenus pour la danse par d'autres voies (théâtre de l'Usine, aides aux tournées, etc.) qui, en 2002, ont approché les 100'000 francs.

La ligne nominale pour l'adc, en 2005, est de 400'000 francs, l'aide ponctuelle pour la danse est de 600'000 francs. Le grand bond pour cette discipline se réalise entre 2005 et 2010, avec une ligne pour l'adc qui passe à 773'200 francs et, pour la subvention ponctuelle, à 1,05 millions (sont comprises dans l'aide ponctuelle les conventions de soutien conjoint de six compagnies de danse). Les budgets pour la danse sont ensuite maintenus : en 2016, la ligne nominale pour l'adc est toujours à 773'200 francs, l'aide ponctuelle est restée à 1,05 millions. Dans la ponctuelle, 580'000 francs sont attribués aux conventions (qui pèsent 710'000 francs), 90'000 francs sont absorbés par la Fête de la danse et 15'000 francs par la scène danse de la Fête de la musique. Restent 365'000 francs pour le soutien aux projets de création*.

Précisons qu'en 2009, une catégorie pluridisciplinaire a vu le jour, doté en 2016 de 2,45 millions pour les théâtres du Galpon, du Loup, de l'Usine et de la Parfumerie, et d'une aide ponctuelle pour les différents projets de créations pluridisciplinaires de 730'000 francs. En 2016, le budget global de la culture avoisine 250 millions. Le théâtre, la même année, se maintient avec un budget de 12,78 millions (pour le Grütli, les Marionnettes, Saint-Gervais, l'Orangerie, la Revue genevoise, Pitoëff et la Comédie) et une contribution ponctuelle pour les projets de création de 1,5 million (en 2005, la nominale est à 12,84 millions et la ponctuelle à 1,3 million).

Avec la LRT, la Ville devrait recevoir la part cantonale auparavant attribuée aux soutiens ponctuels pour la création en danse (estimé à 150'000 francs). Jusqu'alors, la pratique de la Ville consistait, lorsque le soutien était accordé, à verser une subvention au plus près de la re-

quête (80 à 100% de la somme demandée). Le Canton, moins bien doté, ne suivait pas cette pratique et accordait ses subventions en fonction de son budget et des requêtes retenues. Les demandes de soutiens ponctuels pour la création en danse (comme pour les autres disciplines) sont dès 2017 adressées à la Ville uniquement. Les montants jusqu'alors attribués par le Canton et la Ville pour la danse vont donc se cumuler — mais pour la Ville, continuer à verser 80 à 100% de la somme demandée ne sera plus possible dans ce cadre budgétaire, puisque les attributions cantonales ne respectaient pas ce pourcentage. Un observatoire du désenchevêtrement a été récemment mis en place, par le mouvement *la culture lutte* pour estimer les véritables impacts de la LRT sur le travail des acteurs et artistes.

* D'autres montants sont attribués par le biais du fonds Action intermittents, par des aides ponctuelles accordées pour la médiation, par les festivals programmant de la danse, etc.

Pro Helvetia

Fondation de droit public financée par la Confédération avec des budgets votés pour quatre ans, Pro Helvetia a vu sa manne augmenter entre les périodes 2008-2011 et 2012 -2016 de 34 à 36,6 millions par an, après être passée dans la moulINETte de la LEC (Loi sur l'encouragement de la culture votée en 2009) et de différentes réformes internes. Il est à noter que la danse est le domaine qui s'est proportionnellement le plus développé durant cette décennie, suite à une volonté politique affirmée — un soutien renforcé pour un « Projet danse » mis en place entre 2002 et 2006, assorti d'un « Point fort danse » et de la création de Reso — réseau danse suisse, cofinancé par Pro Helvetia. De cette émulation sont nées, entre autres, les conventions de soutiens conjoints.

Concernant la danse, les chiffres obtenus sont difficilement comparables, mais globalement, il y a progression, suivie d'une tendance à la stagnation. En 2002, la fondation allouait annuellement 1,3 million à la danse et 2, 5 millions au théâtre. En 2010, le budget danse passe à 3 millions tandis que le théâtre plafonne à 2,7 millions. En 2016, les deux disciplines semblent s'équilibrer sur le plan budgétaire : 3,46 millions pour la danse et 3,44 millions pour le théâtre.

Suivre le vent, mais garder le cap

Les politiques culturelles, par essence peu flexibles, doivent faire face aux besoins d'un milieu artistique en constante évolution.

Fédéralisme, pertinence des soutiens, récents développements, Anne-Catherine Sutermeister, responsable sde l'Institut de recherche à la HEAD à Genève et fine observatrice des pratiques culturelles en Suisse, nous livre son point de vue.

Journal de l'adc : Quels développements constatez-vous ces dix dernières années dans les politiques culturelles en Suisse ?

Anne-Catherine Sutermeister : Des personnalités issues du milieu culturel ont été nommées à des postes clés, tant au niveau municipal, cantonal que fédéral. Cela a contribué à fluidifier les relations entre les administrations en charge de la culture et les acteurs culturels. Mais cette professionnalisation a aussi engendré, sous l'influence notamment de la nouvelle gestion publique, une structuration du secteur qui rime souvent avec bureaucratisation (convention de prestations avec indicateurs, formulaires complexes, etc.).

Est-ce à dire que les relations se fluidifient mais que le système se rigidifie ?

L'exemple de la spécificité des disciplines est à cet égard parlant. Prenons la danse : ses représentants se sont longtemps battus pour obtenir des budgets qui lui soient spécifiquement dédiés et pour que les demandes soient traitées par des délégués spécialisés au sein des collectivités publiques. Mais avec le déploiement des spectacles interdisciplinaires, une nouvelle catégorie s'est ensuite imposée, qui a dû

elle aussi trouver une reconnaissance politique, tout comme le design, l'art in situ, la culture digitale, etc. La spécialisation fait sens, mais au vu de la multiplication des projets interdisciplinaires, peut-être faudrait-il songer aussi à des formes d'expertises plus généralistes. Le défi consisterait à pouvoir adapter les politiques culturelles aux besoins en constante évolution de l'art et de la culture, quand bien même les structures administratives sont par définition peu flexibles.

Gagner en souplesse, mais à quel point ? A suivre le vent, on finit par tomber dans les travers d'une politique culturelle au coup par coup...

Toute la difficulté d'une bonne conduite est là : garder le cap. Il semble essentiel d'évaluer très vite, lorsqu'on institue un nouvel instrument de soutien, quelles peuvent être ses conséquences à moyen et long terme. Tout comme il semble nécessaire d'anticiper les « effets pervers », à savoir les nouvelles demandes et modifications du système engendrées par le nouvel instrument. A titre d'exemple, les conventions de soutien conjoint, renouvelables tous les trois ans et qui lient communes, cantons et Confédération (par le biais de Pro Helvetia). Cette forme de soutien, mise en

place dans les années 2000 et à cheval entre un soutien régulier et au projet, a été essentielle pour le développement des compagnies de danse. Mais leurs conséquences n'ont pas été suffisamment évaluées. J'en relève deux : le moment de la sortie de convention et la multiplication des compagnies susceptibles de bénéficier de ce type de soutien, à l'avenir. Dans le premier cas, la rupture de contrat s'avère difficile à négocier et « l'après convention » devrait être pensé en amont. Quand à la multiplication des compagnies, elle est comme une pyramide démographique en expansion qui ne suit pas toujours la courbe des budgets alloués. Les acteurs culturels paient les conséquences d'initiatives en apparence attractives mais dont les incidences sur le long terme n'ont pas été prises en considération.

Une approche plus fine en matière de culture serait donc à préconiser ?

Dans le cadre de la professionnalisation qui est en cours, nous allons pouvoir analyser les besoins évolutifs du système culturel et artistique dans son ensemble. Au-delà des catégories (institutions, compagnies, artistes), ce sont les interactions que vivent ces différents acteurs qui sont passionnantes. L'économie créative est un exemple intéressant car elle révèle les interdépendances et les glissements entre le secteur privé — ou l'économie de marché — et le secteur public. Entre les deux, il y a une zone grise complexe à saisir. Par exemple, le photographe qui travaille pour un service public et une agence de pub, tout en développant son travail artistique, est dans cette zone grise. Ses logiques de création et de productions varient au gré de ses contraintes économiques et artistiques. Comment l'artiste multi-tâche traverse-t-il ces réalités contrastées ? Comment les politiques publiques, qu'elles soient culturelles ou de promotion économique, encouragent-elles ces carrières complexes qui constituent le socle de nos réalités économiques ? Il faut réussir à comprendre ces mécanismes et besoins spécifiques pour faciliter ce type de parcours.

Quand il n'est plus estampillé «jeune artiste» mais que son activité perdure, l'artiste pose un vrai défi aux collectivités publiques. La durabilité a-t-elle sa place dans les politiques culturelles ?

Un phénomène marque, me semble-t-il, l'art d'aujourd'hui : l'engouement pour l'« artiste jeune » et pour les œuvres « novatrices et inédites ». Si cette réalité constitue indubitablement une facette de la vie culturelle d'aujourd'hui, il faut aussi penser aux « jeunes d'hier » tout comme il faut penser à la durée de l'inédit en termes de politique culturelle, et s'interroger sur la notion de « politique culturelle durable ».

En Suisse, les villes, les cantons et les régions se développent de manière sensiblement différente. A Fribourg, par exemple, la création professionnelle est principalement prise en charge par le canton. La subsidiarité peut-elle se réinventer ?

Il est vrai que depuis les années 90, plusieurs cantons ont remis en cause la logique *bottom up* de la politique culturelle suisse, qui veut que les villes s'engagent d'abord, puis les cantons et, dans certains cas, la

toire recouvre pratiquement celui du canton. Et c'est donc assez naturellement que les rôles et missions sont amenés à être repensés. Mais je ne peux que constater combien l'efficacité politique, contenue dans l'actuel projet de « désenchevêtrement », est un révélateur d'inquiétudes : même si les « doublons » ont souvent été critiqués, ils ont quelque chose de rassurant. En tant qu'acteur culturel ou responsable d'institution, il semble plus sécurisant d'être soutenu par plusieurs institutions qui interviennent de manière complémentaire sur un même projet, même si cela implique souvent un travail administratif important.

A vous entendre, la subsidiarité ville-canton aurait comme intérêt principal celui de rassurer et sécuriser les acteurs culturels... ? Il faudrait échanger plus précisément avec les acteurs culturels sur les vraies raisons de ces inquiétudes. C'est une « tradition » que

« Les acteurs culturels paient les conséquences d'initiatives en apparence attractives mais dont les incidences n'ont pas été prises en considération. »

Confédération. Chaque situation est différente, mais à mesure que les moyens pour la culture se sont développés, des « doublons » sont apparus : les cantons et les villes se sont mis à soutenir les mêmes institutions et projets. Dans le courant des années 90, alors que les déficits publics se sont multipliés, des stratégies de rationalisation sont apparues : des termes tels que « désenchevêtrement » ou « répartitions des tâches » ont occupé le devant de la scène. C'est Zurich qui, la première, a lancé un pavé dans la mare des répartitions en réorganisant le financement de l'opéra. A l'origine financée par la Ville, l'opéra est soutenu depuis le milieu des années 90 par le Canton uniquement.

Certaines communes en Suisse romande ont incité les agglomérations à participer au financement de la culture... A Genève, la subsidiarité doit se penser avec une ville dont le terri-

d'avoir en Suisse des plans de financement diversifiés ! Limiter les sources de financement revient à redéfinir aussi la nature du lien entre les artistes et les collectivités : la confiance et la transparence deviennent alors des valeurs essentielles.

Penser à l'échelle d'un territoire élargi, comme le fait Label+ ou Cinéforum, implique de repositionner les missions et objectifs des uns et des autres, puisqu'on ne prêche plus seulement pour sa paroisse...

Oui, très clairement. Se pose ici la question de l'engagement d'une collectivité pour son territoire. Label+ ou Cineforum regroupent les forces et proposent de nouvelles mannes financières complémentaires aux soutiens communaux et cantonaux. Les projets sont évalués à l'échelle romande, et non plus dans la perspective singulière d'une collectivité. Evaluer une com-

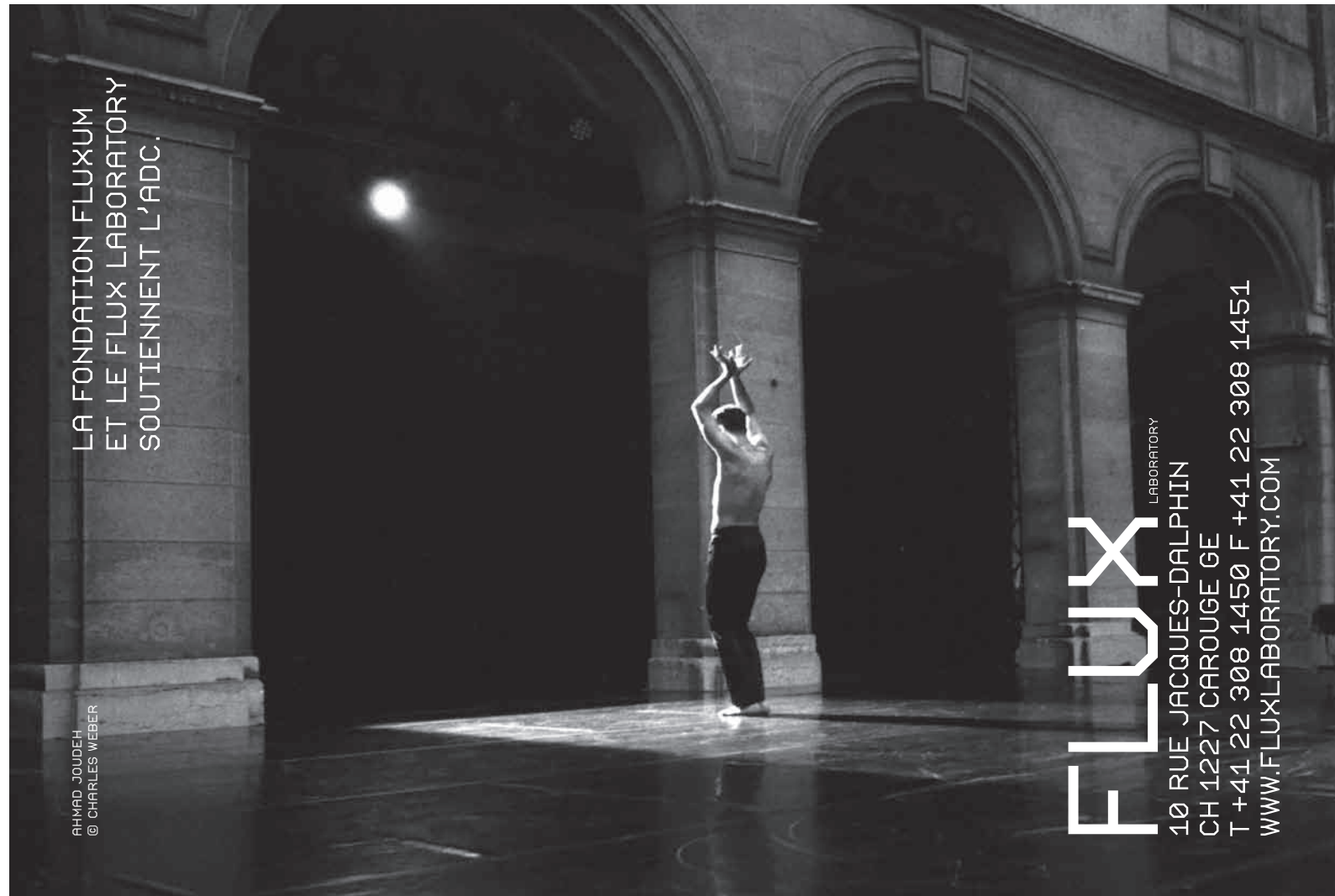
pagnies pour Label+ revient à appliquer des critères totalement différents que si l'on est dans le service culturel d'une ville ou d'un canton. Les critères sont davantage qualitatifs ; ils prennent en compte le potentiel international de la compagnie.

Les politiques culturelles peuvent-elles avoir des incidences sur la qualité ou le contenu des productions artistique elles-mêmes ?

Bien sûr ! Chaque instrument de soutien contribue à structurer le paysage culturel d'une certaine manière. Inversement, les dynamiques artistiques devraient être des sources d'inspiration pour les politiques culturelles. On assiste par exemple depuis quelque temps à un glissement vers le participatif et le collaboratif avec des initiatives à la fois artistiques et politiques qui s'efforcent de développer des projets renouant avec la citoyenneté. Ce mouvement s'étend d'ailleurs à l'élaboration des politiques culturelles elles-mêmes, qui convoquent activement les citoyens dans leurs réflexions, par le biais d'« états généraux de la culture » ou de divers dispositifs participatifs. Cette tendance apporte de nouveaux points de vue sur la démocratie culturelle. *Le Message culture* concocté par la Confédération pour les années 2016-2020 met ainsi la « participation culturelle » au centre des pratiques. Travailler cette mise en relation de l'art et du citoyen est extrêmement enrichissant. Il faut donc impérativement se ressaisir des argumentaires qualitatifs, tout en démontrant comment la culture participe au « vivre ensemble ».

Propos recueillis par A. D.

Anne-Catherine Sutermeister est responsable depuis 2012 de l'Institut de recherche en art et en design à la HEAD — Genève et membre du Conseil de fondation de Pro Helvetia — fondation suisse pour la culture. Elle est également consultante dans le domaine des politiques culturelles et est l'auteure de l'ouvrage *Sous les pavés, la scène. L'émergence du théâtre indépendant en Suisse romande dans les années 60* (Editions d'en-bas, Lausanne, 2000).



LA FONDATION FLUXUM
ET LE FLUX LABORATORY
SOUTIENNENT L'ADC.

FLUX LABORATORY
10 RUE JACQUES-DALPHIN
CH 1227 CAROUGE GE
T +41 22 308 1450 F +41 22 308 1451
WWW.FLUXLABORATORY.COM

AHMAD JOUDEH
© CHARLES WEBER



VERNIER culture

TRANSE
Cie Massala
21 octobre

MASS B
Cie Fêtes Galantes
Béatrice Massin
2 décembre

MÊME
Pierre Rigal
5 & 6 février

TORDRE
Rachid Ouramdane
17 mars

SPEECHLESS VOICES
STEPS
Cie Greffe
Cindy van Acker
17 avril

ROCK & GOAL
Kelemnīs & Cie
21 avril

BEYTNA (OUR HOME)
STEPS
Maqamat
Dance Theatre
& Trio Joubran
25 avril

KRAFFF
Johanny Bert
& Yan Raballand
28 avril

Stand Info
balexert

VERNIER Une Ville pas Commune | Culture et communication • 022 306 07 80
culturecom@vernier.ch • www.vernier.ch/billetterie

SAISON 1718 À L'OPÉRA DES NATIONS WWW.GENEVEOPERA.CH T+41 22 322 50 50

DU 10 AU 17 OCTOBRE 2017

Un évènement chorégraphique à ne pas manquer



Callas

CHORÉGRAPHIE REINHILD HOFFMANN
BALLET DU GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE DIRECTION PHILIPPE COHEN

GRAND THÉÂTRE GENÈVE



Contre-mondes
Guilherme Botelho – Cie Alias
du 12 au 15 octobre

VR_I
Gilles Jobin – Artanim
du 12 au 15 octobre

Last Work
Batsheva Dance Company
du 17 au 19 décembre

Pièces
Ambra Senatore
16 janvier

Les Ombres blanches
Cie Pernette
22 février

Unwanted
Dorothee Munyaneza
1^{er} mars

T F M Théâtre Forum Meyrin forum-meyrin.ch
Billetterie + 41 22 989 34 34

Sull’ultimo movimento — du 27 septembre au 8 octobre — Danseuse de haut vol au beau parcours rehaussé d’arrêts et de questionnements, Tamara Bacci interroge le statut d’interprète



N’être plus que du temps d’expériences et sensations passant à travers soi. Débuter par une investigation de soi, retrouver la « colonne vertébrale » d’un parcours en danses. « Laisser surgir le souvenir des mouvements, des chorégraphies exécutées par le passé, en écouter les sensations, les laisser jaillir dans le corps, puis se transformer en fonction de ma manière d’être et de ressentir aujourd’hui », explique Tamara Bacci. Désir aussi d’une stase sur image, d’une danse qui estamperait « l’instant avant la chute, l’abîme, l’avalanche. » Loin d’être dans l’immobilité complète, se dessine ici une vibration pour embrayer sur un ailleurs, permettre une transformation.

Il y a du Fernando Pessoa en son *Livre de l’intranquillité*, insaisissable journal intime d’une existence qui s’essaye dans cette approche d’une interprète questionnant les doubles chorégraphiques d’elle-même. Malgré le dessaisissement de soi, habiter ce monde en interprète qui doute de ses destinées fondées sur le décentrement, l’arrêt, le dépassement.

Vérité sensible
Dans la pièce *Les Renards des surfaces* imaginée par Perrine Valli, Tamara Bacci se remémore avoir été multiple : sphynge ou vigie, vamp al-longée, pin-up languide ou mystérieuse héroïne bergmanienne en par-dessus d’enquêtrice. Ses bras et jambes maintenant écartés en triangles figurent une version fémi-

nine de *L’Homme de Vitruve* signé Vinci, symbole ici de la centralité de la femme au cœur du cycle vital et de l’univers. Une rencontre aussi, avec Eric Linder qui cosignait une musique atmosphérique, inquiète et tendue, et évoquait le mouvement « vers une autre manière d’exprimer le rythme », en guitare seule.

D’où l’envie de confier la chorégraphie de ce nouvel opus à Perrine Valli. N’a-t-elle pas œuvré au sein d’une commande de Tamara Bacci et Marthe Krummenacher, *Laissez-moi danser*, récits croisés d’interprètes, leurs ascèses librement consenties et les émotions traversées pour que la danse soit émancipation et non asservissement ? Et, déjà, la question de savoir si la danseuse est ses corps scéniques ou autre chose.

Etats de corps en danse
S’incarner à travers la danse comme au détour de l’acmé du ballet hyperomantique, référentiel et dramatique, *Giselle*. L’interprète ne veut rester immobile sur une ligne, mais passer en arabesque bras, debout sur une jambe, puis petits fouettés et arabesque plongée en descendant les deux mains sur la poitrine. Plus tard, passant le rôle titre, surgit la certitude qu’elle n’est pas Giselle, « cette fille fragile, romantique, blanche ».

Mêlant le tribal, le tripal érotisé et le rituel, *Le Sacre du printemps* de Béjart est un long coït. Il tressaute de l’abstrait géométrisé de mouvements infusant cercles et triangles à leur animalité en forme accroupie de grenouille bondissante. La mémoire aussi des portés acrobatiques qui

font valser la danseuse dans les airs. Mais déjà l’univers du ballet s’efface.

Au fil d’*Obvie*, Cindy Van Acker projette les lignes de corps de Bacci à l’horizontal, les immergeant dans une fine gradation d’accélération et de ralentissements dépliés au sol.

L’interprète y rapatrie ce pur plaisir de se « brancher sur les déroulés » sans oublier de « partir à l’intérieur, plonger dans un marécage, et y nager vite ». Retour enfin sur *Knocking on Heaven’s Door*, titre dylanien filé sous la houlette du metteur en scène et dramaturge Pascal Rambert. « Il m’a ainsi donné une guitare en me demandant de ne pas la toucher avec les mains, mais à travers les autres parties du corps, et de ne jamais la voir choir. » Et cette réminiscence d’« expliquer ce que j’exprimais corporellement, la danse avec

la parole, une nouveauté. » De l’instrument, la danseuse tire ainsi des sons flottants modulés par frottement, effleurement, déplacement de ses lignes de corps au cœur de duos d’une grande maîtrise.

Penser avec le corps
Oscillant de la sensation à la narration, le metteur en scène Fabrice Gorgerat fait le choix de l’épure pour monter ces récits parmi d’autres laissés en pointillés. Et cette manière de poser, comme matière dramaturgique, une atmosphère maraudant entre la teinte bleue de la chambre d’enfance et une quête perpétuelle d’apaisement alors que l’être dansant ne cesse de se mettre en péril. S’y déploient aussi un rapport à la discipline, et à la douleur, « un alliage de physicalité

extrême et de terrifiante douceur ». Sans oublier de filer une interrogation vertigineuse, suspendue, sur la réalité d’un point de basculement qu’est ce dernier mouvement, pas nécessairement celui qui scelle une pièce ou une vie.

Comment continuer de penser avec le corps dans la danse, dans un héritage qui remonte à elle autant qu’il se réinvente dans de nouveaux possibles ? Fabrice Gorgerat cherche à lâcher Tamara Bacci au cœur de réalités corporelles pendulant entre la vie et la scène, « le mot n’arrivant que si nul autre moyen expressif n’est trouvé ». Chercher à atteindre cette zone de « silence intérieur », où naît la danse, où la pensée prend vie à travers le mouvement selon l’intuition du pédagogue et théoricien de la danse, Rudolf Laban.

A l’image d’un corps subtilement bouleversé de l’intérieur et de l’extérieur, le temps semble se dilater, se gonfler, devenir sensible. On songe ainsi à la danseuse devenue comédienne dans *Duo* de Julie Rosello monté par Fabrice Gorgerat. « La parole est mouvement, la parole est une danse », entend-on de la bouche de Tamara Bacci qui joue Pina Bausch. Avec cette envie, chez l’interprète, de conquérir sur scène ce qui lui échappe encore.

Bertrand Tappolet

Repères biographiques
Tamara Bacci se forme au Ballet junior de Genève. Elle danse pour le Deutsche Oper Berlin, puis pour le Béjart Ballet Lausanne, le Netherland dance Theater et la C^e Linga. En 2003, elle s’oriente vers le contemporain et croise les routes de Foofwa d’Imobilité, Thomas Lebrun, Gilles Jobin, la C^e Quivala, Estelle Héritier. Elle est interprète de Cindy Van Acker de 2004 à 2015. En 2010, Pascal Rambert lui crée le solo *Knocking on Heaven’s door*. En 2013 elle conçoit et interprète en collaboration avec Marthe Krummenacher et Perrine Valli *Laissez-moi danser*. Elle collabore également dans des créations de metteurs en scène, dont celles Guillaume Béguin et, plus récemment, de Fabrice Gorgerat. Elle danse avec les chorégraphes Kiriakos Hadjiioannou et Kirsten Debrock.

Sull’ultimo movimento —
Création 2017
Concept et interprétation : Tamara Bacci
Chorégraphie et mise en scène : Perrine Valli
Mise en scène et dramaturgie : Fabrice Gorgerat
Création sonore : Eric Linder
Création lumière et scénographie : Arie Van Egmond
Costumes : Tamara Bacci
Administration : Pâquis Production / Laure Chapel
Diffusion : BravoBravo / Gabor Varga

Salle des Eaux-Vives
82 — 84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

Du 27 septembre au 8 octobre à 20h30
Samedi à 19h
Dimanche à 18h
Relâches lundi et mardi

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Photo : Katarina Delta

Distinguished Hits(1991—2000)

—du 11 au 22 octobre — La Ribot reprend dix de ses pièces courtes, compilation historique et cohérente à l’humour borderline

Repères biographiques
La Ribot, d’origine espagnole et vivant à Genève, est une artiste radicalement transdisciplinaire. Au même titre que la danse et la performance *live*, son travail peut également faire intervenir la vidéo, le discours, le texte écrit, des objets et des installations, ainsi que des expériences « relationnelles » impliquant la participation de collègues artistes ou d’amateurs. Son travail chorégraphique a été présenté dans plusieurs institutions de premier plan, notamment à la Tate Modern, au festival d’Automne de Paris, au Musée Reina Sofia. Le festival Tanz im August, à Berlin, vient de lui consacrer une rétrospective en présentant des pièces de 1993 à 2016.

Distinguished Hits (1991—2000)
Socorro! Gloria! (1991),
Fatelo com me (1993),
Muriendose la sirena (1993),
N°14 (1997),
Oh Compositione (1997),
Missunderstanding (1997),
Outsized Baggage (2000),
Another Bloody Mary (2000),
Chair 2000 (2000),
N° 26 (1997)
Création: La Ribot.
Interprétation: La Ribot.
Création lumières: Eric Wurtz.
Direction technique: Marie Prédour.
Costumes: La Ribot
Bureau de Production :
La Ribot — Genève
Production: Sara Cenual
Administration: Gonzague Bochud
Diffusion: Nicky Childs
(Artsadmin, Londres)
Diffusion espagnole :
Paz Cecilia (Magale prod, Madrid)
Diffusion des arts visuels: Angel Varela

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève
Du 11 au 22 octobre à 20h30
Samedi à 19h
Dimanche à 18h
Relâches lundi et mardi
Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Photo: Image, mémoire, corps



Depuis 1991, La Ribot a construit les pièces pro-saïques d’une archive mémorielle de soi, une manière de prendre à rebrousse-corps des archétypes liés au féminin et à la marchandisation du corps aussi critiqués que mis en abyme avec pertinence, ludisme et ironie décalée. Les dix soli de *Distingusihed Hits* (*Hit* comme le coup qui résonne et le tube musical entêtant) se déploient sous forme de clips chorégraphiques et théâtraux, performatifs et plastiques, les *Piezas distinguidas*. « Pièces distinguées », un titre en hommage à la trace ironique et dadaïste laissée par le compositeur pataphysicien Erik Satie et sa reconfiguration fantasmatique de la réalité.

La Ribot arrive tel un personnage keatonien, qui fait de ses haïkus performatifs parfois autofictionnels, une stratégie balistique de survie. Keaton, le plus fascinant des comédiens du muet, dont la performeuse rapatriée avec bonheur le masque impassible, la présence-absence mélancolique aux limites de l’expression intranquille. En ouverture donc, le strip-tease trouve un salut hors des icônes new burlesque, tant il est délesté de toute visée séductrice. Ce *Soccoro! Gloria!* (1991) est impeccablement ajusté sur la musique-action de la brève sonate pour piano n°22 de Beethoven. L’interprète se pose, désolée d’engager l’effeuillage de ses peaux vestimentaires (ses tenues quotidiennes à elle), une quarantaine qui la recouvre. Sous ses atours burlesques, le corps est trempé d’un inconfortable

tragique pour cette pièce en forme de clin d’œil aux avant-gardes dadaïstes et surréalistes.

Memento mori

Issu de la série *Still Distinguished, Another Bloody Mary* est d’abord une nature presque morte. « Le still de la série rapporte tant à l’immobilité, à la quiétude qu’à la mort. Sans oublier la traduction française d’une situation encore en train de se dérouler », détaille l’artiste. L’opus développe l’idée d’horizontalité, à l’inverse de la série précédente, *Más distinguidas* axée sur la verticalité du corps et les actions qui l’imprégnaient « visant à couper, coller, clouer avec un sujet inscrit dans une dynamique temporelle. Objets auxquels je m’associe pouvant devenir sujets, spectateurs, son, performeuse, tous partent d’un même espace partagé. »

Passant de la cabine téléphonique londonienne miniature au set de table identiquement rouges, le destin des objets décontextualisés et recontextualisés, est ici de se déployer au sol, envahissant ou coupant le volume spatial, jouant d’un régime de visibilité et d’attention pour devenir « tableau vivant, sculpture ou installation plasticienne » Chuter lentement en se tordant. Puis, écarter les jambes, se disloquer. Ne pas bouger, comme Sonia Rescalvo Safra, transsexuelle de 22 ans sauvagement assassinée le 6 octobre 1991 par de jeunes skinheads néonazis, en raison de son identité transgenre, dans le parc barcelonais de la Ciudadela. Son martyre est à l’origine de la pièce. Res-

susciter au plateau le corps « coupé, morcelé, supplicié » par une posture éclatée. Voici le *body made* façon La Ribot, sorte de *ready made* humain et organique qui joue avec nos perceptions mentales, tant il est hybridé par une scénographie d’objets. « L’idée du sacrifice et de la sexualité, les rituels religieux ou païens bizarroïdes, le martyr sont autant d’éléments qui me passionnent dans un questionnement des représentations du féminin, y compris dans l’art », relève la créatrice.

Le corps d’automate déglingué de La Ribot semble une déclinaison grotesque et tragique d’*Etant donné* signé Duchamp. Il en devient une chose inanimée en forme de A griffonné, faisant aussi écho à l’œuvre du poète et plasticien catalan anti-



franquiste Joan Brossa. De lui, la chorégraphe a retenu ce désir de transformer les objets quotidiens en véritables poèmes visuels qui font éclater les lignes de partage entre disciplines artistiques.

Nudité multiple

Le *néosurréalisme* de Brossa n’imprègne-t-il pas le solo intitulé *N°14*? Adossée au mur, le bras en quatrième position, la chaise pliable en bois venue du studio de répétitions qui est dévoilé et dissimulé au gré de *Fatelo con me* (1993). Un opus à la course-marche accélérée burlesque, où elle se censure anatomiquement à l’aide d’un rectangle de carton, révélant paradoxalement sexe, seins et fesses. La pièce déploie un corps manifeste pour mieux mettre au jour les interdits touchant

objet, toute la mécanique sexuée d’une femme au fil d’une vie, jusqu’au stade de la gisante ?

La nudité chez la Ribot ouvre à une multiplicité d’échanges avec les codes de la représentation, les imaginaires, une certaine neutralité dynamique, biologique, organique. Le nu est le canevas où s’articulent les échanges avec les objets et le spectateur. Ainsi la chorégraphe et interprète module-t-elle la lisière entre ce qui est dévoilé et dissimulé au gré de *Fatelo con me* (1993). Un opus à la course-marche accélérée burlesque, où elle se censure anatomiquement à l’aide d’un rectangle de carton, révélant paradoxalement sexe, seins et fesses. La pièce déploie un corps manifeste pour mieux mettre au jour les interdits touchant

à la nudité féminine. Certains opus dévoilent un ballet de mains, une sensibilité du placement des pieds, un maintien des jambes devant notamment à la danse classique étudiée par La Ribot dès 1975 à Madrid. Le travail se cristallise aussi merveilleusement sur le micromouvement ou la quasi immobilité. Que l’on songe à la respiration et au spasme d’une sirène à l’agonie dans *Muriendose la sirena* (1993).

Est-ce un hasard si la photo de la controversée leader de Femen France, Inna Shevchenko, orne un article accolé à une paroi du studio de l’artiste ? En lutte contre le délit archaïque d’« exhibition sexuelle » qui condamne certaines militantes au torse dénudé, la passionaria ukrainienne revendique un usage

politique du corps féminin. Elle dénonce une sexualisation systématique de la nudité féminine et le contrôle social qui l’accompagne, scandant le slogan « My body my rules » (« Mon corps, mes règles ») ? La Ribot, elle, de manière plus décalée et distanciée, moins explicite et engagée, invite à un changement de perceptions chez le regardeur. Ce, en posant nombre de questions pertinentes à partir de son corps nu lâché au cœur de situations jouant sur la coupure, le fragment et la brièveté de l’instantané.

Bertrand Tappolet

Bienvenue — du 2 au 12 novembre —

Un corps comme une chambre à soi qu'elle explore de l'intérieur et de l'extérieur. La vie palpite dans le nouveau solo d'Eugénie Rebetez



Atelier d'écriture
animé par Nathalie Chaix autour
du spectacle *Bienvenue*
vendredi 10 novembre à 19h30
à la salle des Eaux-Vives
Inscription indispensable
www.adc-geneve.ch

Spectacle avec audio-description
pour les personnes malvoyantes
samedi 11 novembre
Infos : www.adc-geneve.ch

E xubérante, truculente, radieuse, parfois mélancolique voire tragique, toujours émouvante, Eugénie Rebetez a marqué le paysage de la danse contemporaine avec *Gina* (2010) et *Encore* (2013). Ces deux premiers solos d'inspiration autobiographique, à l'aura surréaliste et burlesque, ont voyagé dans toute l'Europe, laissant dans leur sillage l'impression d'avoir effleuré la joie pure de l'enfance et rencontré une femme hors normes. Virtuose et sensuelle, l'artiste s'imposait alors en exposant sans fausse pudeur un corps généreux pailleté d'or.

Pour cette nouvelle pièce, Eugénie Rebetez fait de l'ordre et crée du désordre. Elle repousse les limites de son corps et plonge dans un voyage vertigineux avec l'intensité et l'audace qui la caractérisent. « Avec *Bienvenue*, tout l'enjeu est de créer une pièce où j'évoque les autres tout en étant seule en scène », relève-t-elle. L'artiste s'est néanmoins entourée d'une équipe solide, dont Martin Zimmermann pour la mise en scène et Tanya Beyeler pour la dramaturgie. « Je porte une attention particulière à la manière dont le dialogue se construit avec mon équipe, et cela fait déjà partie de la thématique que j'aborde », explique-t-elle.

Dans son atelier à Zurich, ville où elle réside avec son compagnon et son fils — un petit habitant qui, en « squattant » son intérieur, a aussi alimenté sa réflexion — Eugénie Rebetez a travaillé sous le regard de figures tutélaires dont les photos sont collées au mur. Il y a d'abord Catherine Germain, extraordinaire femme clown. « J'ai été bouleversée en la découvrant sur scène. Elle est d'une virtuosité incroyable avec son corps alors qu'elle bouge en fait très peu. Tout est dans le souffle et la découverte. » Il y a aussi la cabarettiste d'avant-garde autrichienne Valeska Gert, et bien sûr Zouc — jurassienne comme elle —, qui avait ce « truc », à la fois grave et léger, qu'Eugénie propose elle aussi. Et puis il y a l'image d'une œuvre de Heidi Bucher, collectionneuse des empreintes du passé, notamment *la chambre des maîtres* de la maison de ses parents, saisie dans du latex. « J'ai vu cette œuvre et j'ai ressenti la force des souvenirs qui l'imprégnait. La simplicité talentueuse de ces femmes et leur rapport authentique au monde m'émeuvent. Je tends moi aussi à être dans la vérité et l'épure. »

Eugénie Rebetez a quelque chose d'une artisane des arts vivants, parfois même plasticienne quand elle s'intègre dans les créa-

tions de Pipilotti Rist. « J'ai eu l'occasion de créer des performances dans des musées et galeries d'art où le dialogue avec les œuvres exposées étaient au centre de la recherche. Ces expériences ont beaucoup inspiré cette nouvelle création. » Avec *Bienvenue*, elle interagit avec les objets et se confond parfois dans les profondeurs d'un décor rose, rouge et blanc. « En fait, c'est le moment de la rencontre qui compte, avec soi-même, avec l'autre ou avec des objets. La rencontre suscite toujours une émotion que j'ai envie de faire naître. »

Corinne Jaquiéry

Repères biographiques
Eugénie Rebetez (1984) grandit dans le Jura. Elle étudie la danse en Belgique puis à ArtEZ Institute of Arts à Arnhem en Hollande. Après ses études, elle travaille notamment avec le chorégraphe vénézuélien David Zambrano, mais aussi avec le metteur en scène et chorégraphe suisse Martin Zimmermann avec qui elle collabore encore régulièrement. Elle crée et interprète deux solos, *Gina* (2010) et *Encore* (2013), ainsi que plusieurs performances pour des lieux d'art. Son travail est présenté dans toute la Suisse et en Europe. Eugénie Rebetez vit à Zurich.

***Bienvenue* —**
Concept, chorégraphie et interprétation : Eugénie Rebetez
Mise en scène : Martin Zimmermann
Dramaturgie : Tanya Beyeler
Scénographie : Simeon Meier, en collaboration avec Martin Zimmermann
Création son : Andy Neresheimer
Création lumières et costumes : Tina Bleuler
Musique originale : Eugénie Rebetez, Andy Neresheimer
Assistant à la chorégraphie : Romain Guion
Confection costumes : Katharina Baldauf
Coach vocal : Marcel Fässler
Peinture décorative : Michèle Rebetez-Martin
Régie lumière : Jérôme Bueche
Régie son : Andy Neresheimer, Julien Dick
Assistante de production : Claudia Toggweiler

Salle des Eaux-Vives
82 — 84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

Du 2 au 12 novembre à 20h30
Samedi à 19h, dimanche à 18h
Relâches lundi et mardi

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Photo : Augustin Rebetez

Sing the Positions — du 15 au 19 novembre — La nouvelle création de Ioannis Mandafounis et Manon Parent fait monter le son et les sensations et promet un shoot d'adrénaline

Repères biographiques
Ioannis Mandafounis étudie au Conservatoire de Paris, danse pour le Göteborg Opera Ballet, le Netherlands Dans Theater et la Forsythe Company. Dès 2007, il collabore avec Fabrice Mazliah et crée Z.E.R.O. puis *Eifo Efi*. Avec May Zarhy, ils créent *Cover Up*, le duo *Pausing* et la pièce de groupe *The Nikel Project-songs&poems*. *ApersonA* est cosigné avec et Nina Vallon, puis *Ossip Mandelstam A performance*, avec Roberta Mosca, Elena Giannotti et Bruce Myers. En 2015, l'Office fédéral de la culture lui décerne le prix « danseur exceptionnel ».
Manon Parent est parisienne, danseuse et violoniste, diplômée du CNSM de Paris. Elle passe par le Ballet junior de Genève, où elle rencontre à cette occasion Ioannis Mandafounis. Boursière, elle rejoint New York et la compagnie Cedar Lake, étudie le Body Mind Centering, crée avec l'artiste visuel et musicien Sto Len le duo performatif Saturn Dogs. Leurs pièces musicales et dansées tournent aux Etats-Unis, en France et en Allemagne. Installée depuis 2013 à Berlin, elle est interprète pluridisciplinaire. Elle est à l'initiative du collectif Embbody, collabore avec Su-Mi Jang et Miriam Siebenstädt sur le projet *Red Monkey*, danse pour Perrine Valli, Margot Dorléans et Kareth Schaffer.

Sing the Positions — Création 2017
Concept: Ioannis Mandafounis
Chorégraphie, danse, chant:
Ioannis Mandafounis, Manon Parent
Lumières: David Kretonic
Son: David Scrufari
Production management:
Mélanie Fréguin
Assistante production: Erin O'Reilly

Salle des Eaux-Vives
82—84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

Du 15 au 19 novembre à 20h30
Samedi à 19h, dimanche à 18h

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Photo: Gregory Batardon



Imaginez: l'atmosphère est chargée d'une tension, un frisson parcourt le public, les artistes entrent en scène et c'est l'explosion. Tout au long du concert, l'énergie ne cesse de monter. Les vibrations des riffs d'une guitare électrisent la foule en délire. Au milieu des fumigènes, la star en flamme son public, emportée par la puissance de sa musique... C'est à partir de cet univers *rock* que Ioannis Mandafounis puise son inspiration pour sa prochaine pièce, *Sing the Positions*. Ce danseur et chorégraphe, passé par la Forsythe Company avant de s'établir à Genève, où il a grandi, multiplie spectacles et performances. Récemment, il partageait une expérience forte avec le public en questionnant avec lui l'état du corps dépourvu de vêtement dans une proposition simplement intitulée *Nu*.

Pour *Sing the Positions*, il explore avec Manon Parent, artiste multi-talentueuse, les différents états de corps des chanteurs et musiciens en tournée. Leur quête se résume assez simplement par le chorégraphe: « J'ai une idée, au départ abstraite, et qui se clarifie au fur à mesure qu'elle se mentalise. Ensuite, elle s'éprouve sur le plan émotionnel. J'observe alors très longuement ses résonances passionnelles. Enfin, je travaille à son incorporation. C'est l'étape la plus difficile, mais c'est aussi le moment charnière qui me permet d'aboutir au concret, au corps physique sur scène. »

Brut de scène

L'expérience musicale délurée de Manon Parent se conjugue ici avec l'assiduité chorégraphique de Ioannis Mandafounis. Car *Sing the Positions* s'annonce électrique! Le duo talentueux souhaite en effet retrouver l'énergie qui porte les musiciens juste avant leur entrée sur scène. Ce qui est attendu? La naissance de cette gestuelle propre aux chanteurs qui, emportés par la musique, sont peu conscients des faits et gestes qu'ils accomplissent. « J'aimerais que mon corps ait l'apparence brute d'un corps de chanteur, c'est-à-dire un corps pas préparé pour la danse



mais rempli d'une énergie vitale. Je ne vais pas pour autant devenir un chanteur, je serai sur scène avec toute ma sensibilité de danseur.»

Fidèle à ses principes chorégraphiques, Ioannis Mandafounis ne compte pas écrire le mouvement mais laisser place à l'inattendu et à la transmission d'une émotion pure. « C'est à partir de la recherche de cet état, produit par la fusion entre corps et voix, que naît la chorégraphie. » Les deux artistes comptent diriger leur recherche autant sur ce qui se passe sur scène qu'en coulisses, dans la phase préparatoire. « Sur le plateau, la pièce prend la forme d'un

concert dans lequel la musique a un impact conséquent sur notre gestuelle. Finalement, concert et chorégraphie, musique et corps ne font qu'un. Nos cordes vocales, nos muscles et notre structure osseuse sont utilisés pour que fusionnent musique et corps. »

Dernièrement en Ecosse, au Fringe Festival, le duo s'est mis en condition réelle en expérimentant les sensations croisées du concert live et du mouvement. Forts de cette expérience, ils nous assurent qu'en novembre aux Eaux-Vives, il fera chaud!

Julie Dubois

Echauffement climatique
Ioannis Mandafounis et Manon Parent invitent à partager leur échauffement corporel et vocal, pour faire monter l'adrénaline juste avant l'entrée en scène.
vendredi 17 novembre à 19h
à la salle des Eaux-Vives
places limitées, inscription:
www.adc-geneve.ch

VIDY

THÉÂTRE
LAUSANNE

JOHANN LE GUILLERM

Secret (temps 2) + exposition

13.10 – 1.11

Vidy+TKM

QUE TAL BOGOTA

MAPA TEATRO

La Despedida

18.10 – 21.10

NACERA BELAZA

La nuit, La Traversée, Sur le fil

3 – 4.11

OSCAR GÓMEZ MATA

Le Direktor

8 – 11.11

CHARRIOT/ERNAUX

Passion simple

7 – 22.11

YASMINE HUGONNET

Le Récital des Postures

16 – 17.11

LUDOVIC LAGARDE

L'Avare

22.11 – 3.12

AUGUSTIN REBETEZ

L'Âge des ronces

6 – 15.12

EL CONDE DE TORREFIEL

Guerrilla

8 – 9.12

OSTERMEIER/SHAKESPEARE

Richard III

11 – 13.01.2018

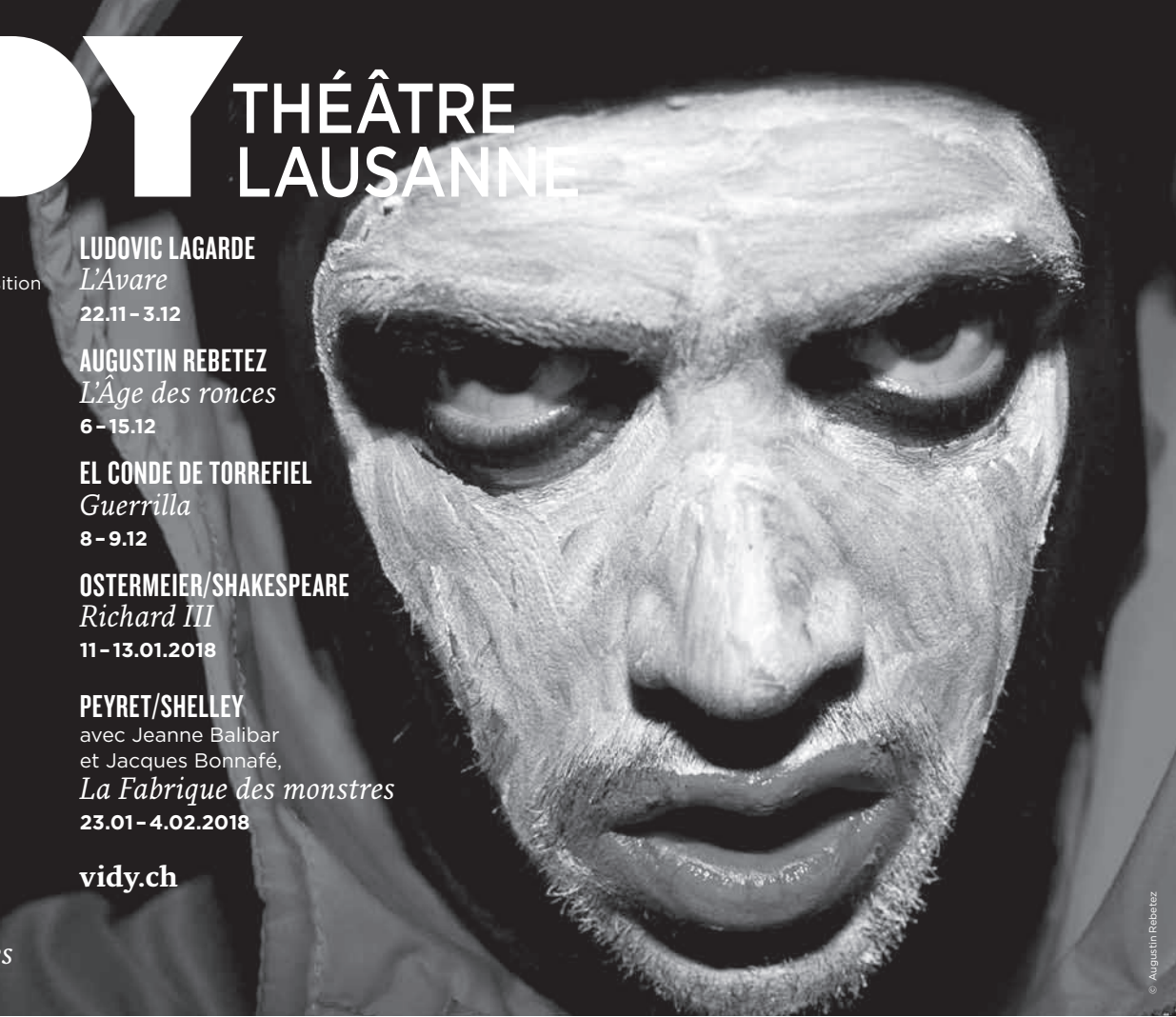
PEYRET/SHELLEY

avec Jeanne Balibar
et Jacques Bonnafé,

La Fabrique des monstres

23.01 – 4.02.2018

vidy.ch



© Augustin Rebetez

journal de l'adc n° 73 / septembre — décembre 2017 / 21



LE VIOL
DE LUCRÈCE

Du 22 septembre
au 7 octobre 2017

Opéra de chambre de Benjamin Britten
Direction musicale Guillaume Berney
Mise en scène Frédéric Polier

Théâtre du Grütli
Rue du Général-Dufour 16
1204 Genève

Contacts :
+41 (0)22 888 44 84
www.grutli.ch

Réservations :
+41 (0)22 888 44 88
reservation@grutli.ch

la comédie^{GE}

17-18

19-30.09.2017
LETTRE AU PÈRE
FRANZ KAFKA /
DANIEL WOLF

07-11.11.2017
F(L)AMMES
AHMED MADANI

10-12.10.2017
CASSANDRE
MICHAEL JARRELL /
HERVÉ LOICHEMOL

14-18.11.2017
LE VOYAGE
DE DRANREB CHOLB
BERNARD BLOCH

05-09.12.2017
LA VASE
PIERRE MEUNIER ET
MARGUERITE BORDAT

31.10-05.11.2017
SOULEVER
LA POLITIQUE
DENIS GUÉNOUN

28.11-02.12.2017
LA DERNIÈRE BANDE
SAMUEL BECKETT /
PETER STEIN

14-16.12.2017
MA BARBARA
YVETTE THÉRAULAZ

BD DES PHILOSOPHES 6, 1205 GENÈVE / T. +41 22 320 50 01 / COMEDIE.CH

PHOTOGRAPH

— sloop4 murmures

// Suis-je une sorte de
berceuse dont vous
n'écoutez pas les paroles ? //

25.09-05.11

**Les voies
sauvages**

texte & mise en scène
Régis Duqué
d'après les récits de
Dominique De Staercke

25.09-05.11

Krach

texte
Philippe Malone
mise en scène
Selma Alaoui

02.10-05.11

**Votre
regard**

texte
Cédric Bonfils
mise en scène
Guillaume Béguin

16.10-05.11

Erratiques

texte
Wolfram Höll
traduction
Laurent Muhleisen
mise en scène
Armand Deladoëy

jeu Cédric Djedje, Fred Jacot-Guillarmod, Cédric Juliens
production POCHÉ /GVE, coproduction Le Rideau de Bruxelles

saïson_drüüü

POCHE

/GVE

— sloop5 machines du réel

27.11-28.01

Arlette

texte
Antoinette Rychner
mise en scène
Pascale Güdel

04.12-28.01

Moule Robert

texte
Martin Bellemare
mise en scène
Joan Mompart

08.01-28.01

Voiture américaine

texte
Catherine Léger
mise en scène
Fabrice Gorgerat

jeu Céline Bolomey, Julie Cloux, Baptiste Coustenoble, Vincent Fontannaz, Roberto Garieri, François Nadin, Céline Nidegger, Jacqueline Ricciardi production POCHÉ /GVE

// C'est une chance que
je sois née ici plutôt
qu'ailleurs, parce qu'ailleurs
j'aurais été un chameau. //

Théâtre / Vieille-Ville
+41 22 310 37 59
poche---gve.ch



ISLANDS

CHORÉGRAPHIE GUILHERME BOTELHO
CIE ALIAS

SA 2 DÉC
20H30

04 50 99 00 75 / f
WWW.ESPLANADEDULAC.FR

L'ESPLANADE DU LAC
DIVONNE-LES-BAINS
SAISON CULTURELLE

17 18

Les fileuses,
la porte et
le messenger...

30.11 – 16.12 2017

Nouvelle
création
du Théâtre
de l'Esquisse



Salle autrement-aujourd'hui
4, place des Volontaires, 3^e étage
Tél. 022 320 59 11 / 022 329 13 43
www.autrement-aujourdhui.ch



Pink for Girls & Blue for Boys — le 29 novembre, 2 et 3 décembre — Tabea Martin emporte les enfants et leurs parents dans une joyeuse réinvention du monde



Table ronde Le genre dans l'éducation, parlons-en !

Samedi 2 décembre à 16h30,
à la suite du spectacle (un atelier
pour enfants est prévu pendant
la table ronde). Entrée libre.

Les notions de genre, de stéréo-
types et les discriminations
qu'elles induisent sont au centre
de ce spectacle jeune public.
Comment aborder ces questions
avec des enfants, à l'école et
en famille ? Des spécialistes,
théoriciens ou praticiens, se
penchent sur le sujet.

Modérateur : Nic Ulmi,
journaliste dans les domaines
liés aux sciences sociales
Intervenants : Tabea Martin,
chorégraphe, Caroline Dayer,
docteure, chercheuse, formatrice
et consultante, Bulle Nanjoud,
formatrice à l'institut du 2^e
Observatoire, Jacques Pasquier,
directeur des écoles primaires
Sécheron / De Chandieu

Comme un emménage-
ment. Quatre dan-
seurs entrent sur
scène, munis d'acces-
soires d'intérieur. Un
homme branche des appareils ména-
gers. Une femme nettoie par terre.
Une autre arrose une plante.
Quelques actions qui n'ont l'air de
rien ? Le spectacle nous le dira. Flan-
qués sur un sofa, les quatre dan-
seurs attendent...Ting ! Un micro-
onde sonne. Des popcorns sont
prêts et les danseurs aussi. Prêts à
danser, crier, s'énervier, rire, pleurer,
et peut-être bien disposés à créer un
autre monde. Voilà *Pink for Girls &
Blue for Boys*. Autant de combinai-
sons entre deux filles et deux gar-
çons que de stéréotypes déclinés et
déjoués. Les mouvements et les

portés s'enchaînent sur des mu-
siques variées : un air de bossa
nova, un morceau classique roman-
tique, de la pop disco. Ils s'as-
semblent, se toisent, se séparent,
se consolent. Puis les mots sur-
gissent. Une fille s'exclame : « Je
suis trop faible pour le porter. Je n'ai
pas de gros muscles ! Elle s'adresse
aux spectateurs : « Toutes les filles
sont faibles ! » Les revendications
des danseuses fusent. Les enfants
dans le public s'insurgent contre
ces affirmations.

En tournée

Rose pour les filles, bleu pour les
garçons. Un adage dépassé ? Pas
complètement. C'est en remar-
quant dans l'une de ses pièces pré-
cédentes que les filles et les gar-

çons s'asseyaient séparément et
réagissaient de manière différente
que Tabea Martin a commencé à in-
vestiguer la notion de genre chez
les enfants. « A quel moment le
genre commence-t-il à diviser et à
exclure ? Quels sont les stéréo-
types que l'on inculque dès le plus
jeune âge ? » En questionnant des
enseignants, des enfants, et des
pédagogues, la chorégraphe bâ-
loise a commencé à esquisser *Pink
for Girls & Blue for Boys*. Créée en
2016 à la Tanzhaus de Zürich et sé-
lectionnée en février dernier aux
Journées de danse contemporaine
suisse, cette pièce tourne désor-
mais dans plusieurs pays en Eu-
rope. Formée notamment aux
Pays-Bas, Tabea Martin a déjà plu-
sieurs spectacles de danse à son

actif et une reconnaissance confir-
mée. À ses yeux, les spectacles
pour le jeune public sont d'une im-
portance capitale. Active entre la
Hollande et la Suisse, elle suit avec
acuité l'avant-gardisme des propo-
sitions scéniques hollandaises et
belges pour le jeune public dont
elle partage la démarche : créer des
spectacles interactifs, construits
autour de thématiques de société
pour éveiller les consciences, ou-
vrir le débat et faire évoluer du
même coup les mentalités des en-
fants et des adultes. « Pourquoi
s'obstine-t-on à créer des pièces
gentillettes pour les enfants ? Par
le biais de l'humour, on peut faire
passer des choses essentielles ! »

Créativité totale

Pink for Girls & Blue for Boys em-
poigne et combine de manière lu-
dique divers aspects liés au genre :
rôle de genre, identité de genre et
expression de genre. Des notions
explicitées notamment dans l'essai
Sous les pavés, le genre de Caro-
line Dayer, auteure et chercheuse,
qui est l'une des invitées de la table
ronde du samedi 2 décembre (voir
encadré ci-dessus). Avec le corps
comme langage, Tabea Martin
grossit le trait pour mieux dé-
construire, questionner des stéréo-
types encore ancrés et faire réagir
les enfants. « Dans mes pièces, ma
première motivation n'est pas de
provoquer mais de ne pas cacher la
vérité. » Au fur et à mesure du spec-
tacle, l'espace scénique se trans-

forme en un lieu de créativité totale
où les appareils et accessoires se
mélangent joyeusement à la fumée
ambiante. L'heure est à la fête, au
déguisement, à la libre construc-
tion. Une ligne directrice sous-tend
le travail de la chorégraphe, celle
d'encourager la différence. « C'est
ma fonction et mon rôle de le dire
en tant qu'artiste. Et le théâtre est le
lieu pour le faire, le montrer et le
vivre. »

Cécile Simonet

Repères biographiques

Tabea Martin étudie la danse à la
Haute école des arts d'Amsterdam.
Elle danse aux Pays Bas pour Piet
Rogie & Company, à Stuttgart pour
Fabian Chyle et en Irlande pour
Nick Bryson. Elle poursuit sa
formation à la Dansacademie de
Rotterdam. Elle participe au SIWIC
(cours international de perfection-
nement en chorégraphie) à Zurich,
puis crée dès 2005 ses premières
chorégraphies, présentées d'abord à
Bâle où elle réside, et principalement
en Allemagne et en Italie. Sa pièce
Duet for two dancers a reçu le prix
français Reconnaissance en 2013.
Tabea Martin bénéficie du
programme Young associated artist
de la fondation suisse pour la culture
Pro Helvetia.

Pink for Girls & Blue for Boys —

Chorégraphie : Tabea Marti
Dramaturgie : Irina Müller
Interprétation : Carl Staaf, Maria
de Dueñas Lopez, Miguel do Vale,
Pauline Brigue
Scénographie : Doris Margarete
Schmidt
Lumières : David Baumgartner
Costumes : Mirjam Egli
Production management : Sysy Vieli
Cil extérieur : Moos van den Broek
Diffusion : Larissa Bizer

Salle des Eaux-Vives
82—84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

Jeune public dès 8 ans
le 29 novembre et les 2 et 3
décembre à 15h

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Photo : Hélène Ree

Last Work — les 17, 18 et 19 décembre au BFM — Ohad Naharin emporte les dix-huit danseurs de la Batsheva Dance Company dans une danse énigmatique et engagée, d'une sidérante beauté

Repères biographiques
C'est au sein de la Batsheva Dance Company, dirigée alors par Martha Graham et la baronne Batsheva de Rothschild, que **Ohad Naharin** (né en 1952 à Mazra) entame sa carrière de danseur. Un an plus tard, Martha Graham l'invite à parfaire sa formation en rentrant dans son école à New York. Il suit les cours de la Juilliard School, puis part à Bruxelles pour rejoindre la troupe Mudra dirigée par Béjart. Il vit dans les années 80 à New York où il travaille avec Gina Buntz, Beate Gordon, Kazuko Hirabayashi, Mani Kajiwarra, David Manion, Larry Rhodes ou encore Emmanuel Sella. Ses chorégraphies sont présentées et produites par de grandes institutions, telles que le Nederlands Dans Theater, le Grand Théâtre de Genève, le Ballet de Francfort, l'Opéra Ballet de Lyon, les Grands ballets canadiens de Montréal, l'Opéra national de Paris, etc. En 1990, il prend la direction artistique de la Batsheva Dance Company. En 2003, il en devient le chorégraphe permanent.

Last Work —
Chorégraphie : Ohad Naharin
En collaboration avec les danseurs de la Batsheva Dance Company, saison 2016 — 2017
Lumières : Avi Yona Bueno (Bambi)
Son : Maxim Warratt
Musique originale :
Grischa Lichtenberger
Scénographie : Zohar Shoenf
Costumes : Eri Nakamura
Assistants de Ohad Naharin et Maxim Warratt : Ariel Cohen, Guy Shomroni
Musique additionnelle : Few
Mysteries Solved in a Year of Contact — Sagat, Club Life — Hysteries, Crusty Juice — MPIA3, Volume VIP — Monkey, Tantrum — Luminox — Nani, Nani, Mummies Baby, Nani My Sweet Little Baby — Lullabies-of-Europe ; Berceuse (Stravinsky) — Clara Rockmore
William Barry, Yael Ben Ezer, Matan Cohen, Omri Drumlevich, Bret Easterling, Hsin-Yi Hsiang, Rani Lebzelter , Eri Nakamura, Ori Moshe Ofri, Rachael Osborne , Nitzan Ressler, Ian Robinson, Kyle Scheurich, Or Meir Schraiber, Maayan Sheinfeld , Yoni Simon, Zina (Natalya) Zinchenko, Adi Zlatin

l'ADC et le Théâtre Forum Meyrin au Bâtiment des forces motrices
dimanche 17 décembre à 17h, lundi 18 et mardi 19 décembre à 20h30
Billetterie www.forum-meyrin.ch
Service culturel Migros

Photo : Tomer Heymann



Elle court, elle court sur un tapis roulant. Bon rythme, train régulier, frottements répétitifs de ses baskets sur le sol, cardio d'enfer. Elle avalera les kilomètres pendant plus d'une heure, sans baisse de régime, vivante mécanique dans une salle de sports qui est un plateau de danse, celui de *Last Work*, de Ohad Naharin. Cette héroïne d'aujourd'hui raconte aussi la course quotidienne du monde happé dans un train-fantôme qu'on appelle la vie. Elle se distingue comme un point de repère paradoxal dans l'effusion gestuelle du spectacle toujours en mouvement, toujours explosé en dépit de ses périodes de calme précédant évidemment la tempête. Elle est aussi le reflet d'une certaine idée de la danse comme art de résistance.

Avec *Last Work*, créé en 2015 pour dix-huit danseurs, dont le titre n'augure en rien d'une fin quelconque au travail de Naharin (65 ans, directeur de la Batsheva Dance Company basée à Tel-Aviv depuis 1990) l'artiste israélien acclamé partout dans le monde et moteur de désir de nombre de jeunes danseurs affirme une fois encore le pouvoir de sa danse virtuose.

Jamais tout à fait là où on l'attend, il allume les corps qui tirent des bords entre des gestes et des

humeurs à l'opposé. Et vite, le plus souvent, sans lâcher sur la limpidité de la ligne globale du mouvement, avec ce côté athlétique d'une danse qui taille sa route. Invention permanente, suspense savant, au risque de trop compter sur les effets de surprise pour cimenter la dramaturgie de la pièce.

La technique «gaga»
L'écriture de Naharin, précipité de mouvements tous plus sidérants les uns que les autres, n'en finit pas d'épater. Montée sur ressorts, elle s'élance pour une arabesque, se tord comme piquée par un serpent, bondit d'un jet jusqu'au ciel pour mieux rouler par terre et s'y recroqueviller. Bifurcations, sens de l'attaque et de l'esquive, elle dégoupille une bombe de sensations qui trouve toujours le plus court chemin pour dire son fait. Elle fait corps de toutes les références, contemporain, classique, jazz, danse traditionnelle, les passant dans un shaker dont elles sortent légèrement troublées mais lisibles. Avec ce plus, très *Naharin*, qui rend à l'interprète ce qui est dû en tablant sur la personnalité de chacun.

La méthode Gaga, premier mot prononcé par Naharin selon sa mère lorsqu'il était enfant, compte sans doute pour beaucoup dans cette invention singulière des danseurs.



Devenue la technique d'improvisation à la mode, via le soutien de personnalités israéliennes comme Natalie Portman, elle parie sur «le fait d'aller au-delà des limites familières de son corps, de travailler sur la vitesse, de se connecter avec l'animal que nous sommes...», confiait le chorégraphe en 2013.

Danse engagée
Evidemment, difficile de ne pas traduire la gestuelle sous pression, hyper réactive d'Ohad Naharin à l'aune de son contexte, celui d'Israël, pays en guerre. Dans *Last Work*, les danseurs surgissent sur le plateau en se faufilant entre des parois serrées. Leurs corps souvent en extension dans l'espace, rarement en repos,

racontent à leur façon la menace, le danger, la nécessité de se durcir pour se protéger. Certains des personnages, en particulier des hommes habillés en noir aux apparences de religieux, semblent générer la peur. Les femmes tremblent entre leurs jambes. Quelques messages sont très clairs. A la fin, un drapeau blanc mais aussi un homme en train de briquer son arme comme on se masturbe et qui dit impeccablement le quotidien de la violence entre abus de pouvoir, sexe et jouissance de la terreur.

Rosita Boisseau

Autour de la Batsheva

— **GAGA people**
atelier Gaga ouvert à tous
samedi 16 décembre de 17h à 19h, Maison des compagnies à Meyrin
inscriptions : www.forum-meyrin.ch

— **GAGA dancers**
deux workshops destinés aux danseurs professionnels et pré-professionnels
lu. 18 et ma. 19 décembre, de 11h à 13h, studios de l'adc à la Maison des arts du Grütli. inscriptions : www.adc-geneve.ch

— **Mr GAGA, sur les pas de Ohad Naharin**
un film de Tomer Heymann, projection aux cinémas du Grütli
du 13 au 19 décembre, horaires sur : cinemas-du-grutli.ch
affichés début décembre

— **Discussion au bord du plateau**
animée par Alexandre Demidoff à l'issue de la représentation du **dimanche 17 décembre**

L'Accademia Teatro Dimitri est une école de théâtre spécialisée en physical theatre, affiliée à la Scuola universitaria professionale della Svizzera italiana (SUPSI). Fondée il y a plus que 40 ans, l'école offre un programme d'études Bachelor en trois ans et un Master en deux ans. L'offre de formation propose des cours dans les domaines du théâtre, du cirque, ainsi que de la danse: cette union de disciplines artistiques différentes donne naissance à une formation polyvalente et complète, unique dans son genre. Des étudiants provenant de tous les pays se retrouvent à Verscio afin de se consacrer à l'art théâtral.

Accademia Teatro Dimitri, Stradon 28, CH-6653 Verscio
accademiadimitri@supsi.ch, www.accademiadimitri.ch
T +41 (0)91 796 24 14, F +41 (0)91 796 23 93



Scuola affiliata a:
Scuola universitaria professionale
della Svizzera italiana
SUPSI



ÉCOLE DE DANSE DE GENÈVE

Cours pour Adultes

CONTEMPORAIN
JAZZ BARRE A TERRE
CLASSIQUE
STRETCHING

Saison
2016—
2017

Pas d'inscription à l'année mais
des cartes de 10 ou 20 cours
pour s'entraîner à son rythme.

6 rue du Pré Jérôme
1205 Genève
www.edgeneve.ch

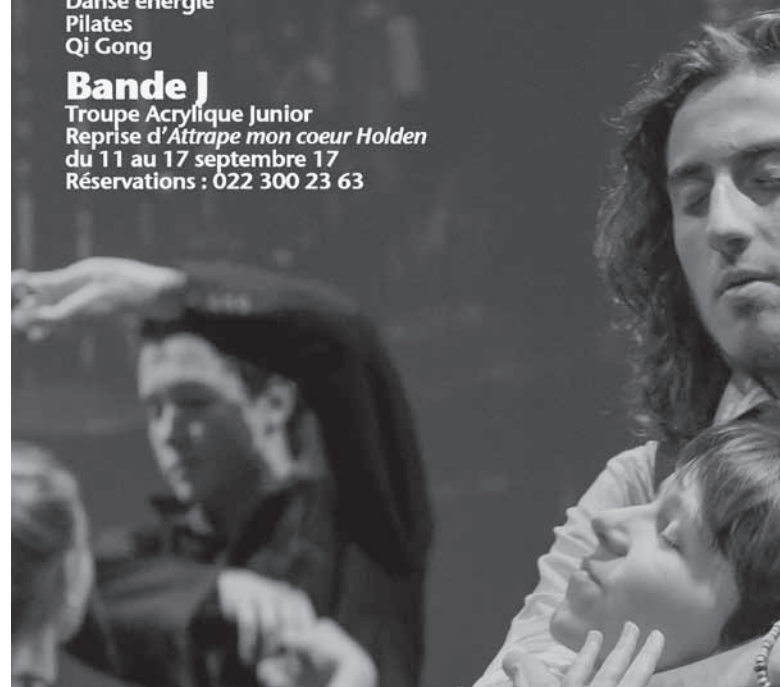
Ateliers danse
enfants dès 4 ans
adolescents
jeunes adultes

Ateliers théâtre
enfants dès 8 ans
adolescents I
adolescents II

Ateliers adultes
Danse énergie
Pilates
Qi Gong

Bande J
Troupe Acrylique Junior
Reprise d'*Attrape mon coeur Holden*
du 11 au 17 septembre 17
Réservations : 022 300 23 63

Ecole du spectacle
**Les Ateliers
Acrylique**
Théâtre et danse



programme saison 2017-2018
www.cie-acrylique.ch 079 342 93 29

PASSE
DANSE

LA SAISON DANSE
DU GRAND GENÈVE

✓ ADC - ASSOCIATION POUR LA DANSE CONTEMPORAINE
✓ LA BÂTIE-FESTIVAL DE GENÈVE
✓ GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE
✓ L'ESPLANADE DU LAC
✓ CHÂTEAU ROUGE
✓ THÉÂTRE FORUM MEYRIN
✓ FESTIVAL ANTIGEL
✓ TU - THÉÂTRE DE L'USINE
✓ SERVICE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION
DE LA VILLE DE VERNIER

PROGRAMME COMPLET ET INFORMATIONS SUR
PASSEDANSE.COM

Suivez-nous sur Facebook !

Tamara Bacci
La Ribot
Eugénie Rebetez
Ioannis Mandafounis et Manon Parent
Tabea Martin
Ohad Naharin et la Batsheva Dance Company
Michèle Anne de Mey et Jaco Van Dormael
József Trefeli et Mike Winter
Nina Santes
Foofwa d'Imobilité et Jonathan O'Hear
Brice Leroux
Ruth Childs et Stéphane Vecchione
La Manufacture Bachelor danse
Sidi Larbi Cherkaoui et l'Opéra de Göteborg
Adonis Nebié
Fatoumata Bagayogo
Florent Nikiema
Kaori Ito
Thomas Hauert

association pour la
danse contemporaine
genève

adc

www.adc-geneve.ch

promesses
de danse
17
18

Carnet de bal



Perrine Valli était en tournée au Brésil dans le cadre du festival Dança em Trânsito avec *Morning Sun* à Capivari de Baixo, Florianopolis, Sao Paulo et Rio de Janeiro et *Si dans cette chambre un ami attend* à Rio. Elle est à Mans avec *Une femme au soleil* dans le cadre du festival de danse Autre regard aux Quinconces. Elle participe à la nouvelle création de Tamara Bacci, *Sull'ultimo movimento*, à l'adc (voir page 12). Elle reprend *L'un à queue fouetteuse* aux Halles de Schaerbeek à Bruxelles avant de s'envoler pour le Festival Total Danse à l'île de la Réunion avec *Une femme au soleil*.



Cindy Van Acker travaille sur *Knusa/Insert coins*, création avec le photographe Christian Lutz dont la première aura lieu ce printemps au théâtre de Vidy. D'ici là, elle tourne avec la pièce de groupe *Zaoum*, au théâtre les Halles à Sierre, au Vie festival à Modena en Italie et au festival Next Schouwburg à Kortrijk, en Belgique. La création pour le CCN – Ballet de Lorraine, *Elementen I – Room*, va au Concertgebouw de Bruges.



Marco Berrettini est en tournée avec sa C^{ie} Melk Prod et *iFeel2* et *iFeel4*, qui vont au B-Teatergarasjen à Bergen et au Bastard Festival – Trondheim en Norvège, puis *iFeel2* à Bruges. Il travaille dans l'espace Mottatom à Genève et au Pôle Sud – CDC de Strasbourg sur sa prochaine création, *Body World trip*. Et, belle nouvelle, la pièce *iFeel3*, créée à l'adc en 2016, reçoit cet automne de la part de l'Office fédéral de la culture un prix suisse de la danse, catégorie création actuelle (voir ci-après).



Laurence Yadi et Nicolas Cantillon ont présenté *TODAY*, solo pour Laurence Yadi dans le cadre de La Bâtie – Festival de Genève. Nicolas Cantillon part pour l'Égypte, au Cairo International Festival for Contemporary and Experimental Theatre, où il anime un workshop FuittFuitt pour jeunes danseurs et acteurs. Les deux s'envolent pour la Corée du Sud pour une résidence de création

avec cinq danseurs de la Korea National Contemporary Dance Company, présentée ensuite à l'Opera House au Seoul Arts Center.



Foofwa d'Imobilité a présenté cet été des *Dancewalks* et ses *Histoires condansées* entre la Russie et l'Égypte. La *Dancewalk* et *Histoires Condansées* sont présentées à la Kaserne de Bâle, et plusieurs *Dancewalks* sont attendues en Bosnie-Herzégovine à Mostar, Sarajevo et Banja Luka dans le cadre du festival ZVRK. *Histoires Condansées* va à Singapour, puis Hong Kong et Shangai. Pour l'ouverture du musée Tinguely à Bâle, l'exposition «Performance Process» accueille le projet *D.A.I.* (Dancer Above the Influence) qui mêle intelligence artificielle et *Dancewalk*. Foofwa poursuit les préparatifs de *l'Inutile*, création finale du projet triennal *Utile/Inutile*, avec huit jeunes danseurs, en co-production avec l'adc, la Comédie de Genève et le CCN de Nantes.



Guilherme Botelho et sa C^{ie} Alias sont de retour d'une tournée en Argentine avec la trilogie *Distancia*. La prochaine création, *Contre-mondes*, est en cours avec un nouveau groupe d'interprètes issus des formations professionnelles suisses. Elle est présentée au théâtre Forum Meyrin (voir mémento). Durant l'année scolaire, Alias propose un projet de médiation destiné aux enfants des écoles de Meyrin. La compagnie termine l'année à l'Esplanade du Lac à Divonne-les-Bains avec la représentation de *Islands*.



Marie-Caroline Hominal présente la performance, *Ballet # 2* sur le chantier de Plateforme 10 à Lausanne. Elle va au festival Constellation à Toulon avec *Silver* et au festival Performance Process à la Kaserne de Bâle, où elle joue aussi *Le Triomphe de la renommée*. *Duchesses*, créé avec Francois Chaignaud en 2009, est présenté au Fierce festival à Birmingham avec le solo *Silver*. Elle reprend les répétitions avec Markus Öhrn pour la pièce *Hominal/Öhrn*, créée l'an prochain au théâtre de Vidy puis présentée au théâtre de l'Usine à Genève. *Where's the MC*, son émission performance radio artisanale, est au festival les Inaccoutumées à la Ménagerie de verre à Paris.



Gregory Stauffer présente Walking à Reihe-Neu Oerlikon, au festival des Fabriques Paris, au Bone festival de Berne. Il propose une balade participative sur les collines de Valère et Tourbillon dans le cadre de l'exposition «En marche» à Sion. La pièce *Dreams for the dreamless* est à l'Arsenic Lausanne puis présentée dans le cadre de l'exposition «Performance Process» au Musée Tinguely à Bâle, où l'on peut aussi voir *Verbmemove*. Le chorégraphe propose *Zygr* avec l'épicerie mobile Caritas Vaud.



La Ribot a été mise à l'honneur par le festival Tanz im August à Berlin pour une rétrospective de son travail baptisée *Occuuppation Berlin!*, avec *Laughing Hole* (2006), *Gustavia* (2008), *Another Distinguished* (2016) et le spectacle anthologique *Panoramix 1993-2003*, tandis que la galerie Barbara Weiss accueillait une exposition de ses œuvres vidéo et installations.

En septembre elle présente sa *Pièce distinguée n°45* dans le cadre de l'événement «l'Alakran : 20 ans de création» au bâtiment du Commun. Elle participe à Bâle à l'exposition collective «Performance Process» organisée par le CCS au musée Tinguely, avec les œuvres *Despliegue* et *Another pa amb tomàquet*. Elle joue *Distinguished Hits* à la Kaserne de Bâle puis à l'adc (voir page 14). Son installation *Walk the Chair*, acquise par le Centre Pompidou, fait partie de l'exposition «Performance» organisée au Tripostal à Lille pour les 40 ans du Centre Pompidou. Pour le vernissage, La Ribot propose également la *Pièce distinguée n°45*.



Yann Marussich entame dès la rentrée un nouveau cycle de performances autour du béton. À l'automne, il participe à la soirée n°8 de «Poésies en mouvement» au théâtre du Galpon, organisée par l'association Makaronic qui travaille à développer la poésie dans toutes ses formes contemporaines. Yann Marussich y présente sa nouvelle création *12 minutes et 34 secondes pour battre la brèche*. Entretiens, il se rend au Brésil pour jouer *Bain brisé*. Il propose en fin d'année une nouvelle création qui se déploie sur trois jours à la Gravière.



Edouard Hue est en tournée avec *Into Outside* à Lyon au Théâtre du Croiseur, puis à la Maison des Jeunes et de la Culture de Novel à Annecy. La pièce *Meet me halfway* est à l'Auditorium de Seynod-Scène Régionale. Edouard Hue travaille sur sa prochaine création, soutenue par le projet danse & dramaturgie au théâtre Sévelin 36 à Lausanne.



Gilles Jobin présente *VR_I*, pièce en réalité virtuelle développée sur le plan technologique en partenariat avec Artanim, en première dans le cadre de la compétition du Festival du nouveau cinéma, à Montréal. Le théâtre Forum Meyrin accueille la première suisse de *VR_I*, mais aussi *WOMB*, film en 3D. *VR_I* fait ensuite escale au HeK (Haus der elektronischen Künste) à Bâle.



Kaori Ito, après sa création sur l'amour, *Embrase moi*, présentée dans le cadre du festival Antigél, travaille avec le Centre des monuments nationaux en France pour réaliser un film à partir de cette performance. Elle crée également en complicité avec Klap Maison pour la danse à Marseille un spectacle pour deux danseurs amateurs, *Pour Liam et Lucienne*. Elle prépare son prochain solo, *Robot, l'amour éternel*, dont la création a été reportée à l'adc en 2018 pour lui permettre d'accueillir un heureux événement cet automne.



Kylie Walters présente *AU* au théâtre de la Passerelle, scène national des Alpes, ainsi que *AU*

avec Gilles Clément en conférence à la Briqueterie à Paris. Après plusieurs concerts live en France, le duo musical qu'elle forme avec le guitariste Seb Martel planche sur un premier album dont la sortie est prévue l'année prochaine.



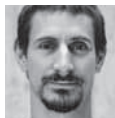
Mehdi Duman et sa compagnie Divisar présente le trio *Memory-2Motion*, créé en mai dernier à l'Etincelle à Genève, au festival Incidance à Fribourg.



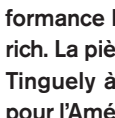
Lucie Eidenbenz présente *Your gesture is mine*, son duo avec Marco Milic au Mac Orlan de Brest.



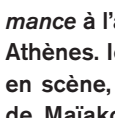
Rudi van der Merwe est en tournée avec sa compagnie Skree Wolf pour présenter *Trophée*, qui fait halte à Cali en Colombie, ainsi qu'à Milan pour le Danae festival. Il donne des ateliers à Dansehabile en amont d'une création prévue en 2018, avec la poète sonore et metteuse en scène Cosima Weiter. Par la suite il sera en résidence à Calvinia, sa ville natale en Afrique du Sud, avec la photographe et cinéaste Erika Irmir pour un projet à la fois chorégraphique et cinématographique.



Ioannis Mandafounis présente sa nouvelle création cosignée avec Manon Parent, *Sing the Positions*, à l'affiche de l'adc (voir page 18), de la Tanzhaus à Zürich et du No Body festival à Chypre. La compagnie fête la 50^{ème} représentation de *One One One* au festival performance Reine Neu-Oerlikon à Zurich. La pièce part ensuite au musée Tinguely à Bâle avant de s'envoler pour l'Amérique latine, dans le cadre du festival Cena Cumplicidades et du FID à Belo Horizonte. *Sing the Positions* est aussi présentée, à Recife et Olinda au Brésil, à Buenos Aires en Argentine et à Cochabamba en Bolivie. *B-Cut*, projet de médiation chorégraphique, est parallèlement réalisé avec les habitants de Cochabamba. *ApersonA* est au programme du Tanzfestival de Winterthur et *Ossip Mandelstam. A performance* à l'affiche du théâtre Attis, à Athènes. Ioannis Mandafounis met en scène, en fin d'année, la pièce de Maïakovski, *Mistero Buffo*, au théâtre national grec d'Athènes.



Melissa Cascarino présente la 4^{ème} nuit de *La NOTte Ab-Joy ou l'ivresse poétique*, installation chorégraphique en quatre nuits blanches au café du Grütli. Ensuite, elle présente *Nous nous mise en abîme*, installation chorégraphique en hommage à Edouard Levé, à la Fonderie Kugler, puis au théâtre du Galpon, la création *Mon corps dépeuplé* (voir mémento). *LE TEMPS NU – Pasolini* est présenté au Teatro Persio Flacco de Volterra.



József Trefeli et sa compagnie démarrent la saison avec une représentation de *Creature* à Moutier, dans le cadre de l'exposition de marionnettes de Germain Meyer au Stand, et une tournée dans trois villes russes avec *JINX 103* au ZIL Center Moscow et au SDVIG à St-Petersburg, puis *Creature* à nouveau, dans le Diversia Festival à Kostroma. Ensuite, cap sur la Norvège, avec des présentations de *JINX 103* au Meteor Festival à Bergen dans le Kulturhuset USF et de *Creature* et *JINX 103* dans le Coda Oslo International Dance Festival. Ensuite, *Creature* est présentée à l'Usine à gaz de Nyon, avant d'être accueillie par Le Cardiff international dance festival au Pays de Galles. Parallèlement, József Trefeli collabore avec Patrick Mohr pour le projet, *Pistes*, présenté à la Parfumerie. La grande équipe de *TRACES#Genève#2050*, création cosignée avec Mike Winter, à l'affiche de la saison de l'adc en 2018, commence ses répétitions. Par ail-



Marcela San Pedro prépare la création de *Sans titre 97/17* avec Mikel Aristegui, présentée au théâtre du Galpon (voir mémento) et dans laquelle elle actualise un duo créé en 1997 autour du thème du sida. Des actions de médiation et des représentations pour les écoles sont à l'affiche du musée de la Croix-Rouge, dans le cadre de l'exposition *SIDA, une lutte en images*.



Ruth Childs, est en travail de création avec Stéphane Vecchione au PACT Zollverein puis au théâtre de l'Arsenic à Lausanne pour *The Goldfish and The Inner Tube*, à l'affiche en mai 2018 à l'adc. Le travail de récréation des quatre pièces signées par sa tante Lucinda dans

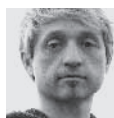
les années 70 (*Particular Reel, Calico Mingling, Reclining Rndom et Katema*), tout juste découvert dans le cadre de La Bâtie Festival de Genève, tourne avec l'une ou plusieurs pièces à la Volksbühne de Berlin et au Museo Vincenzo Vela de Ligonetto au Tessin. La première série de trois solos, repris par Ruth en 2015 (*Pastime, Carnation et Museum Piece*) s'en va en Pologne, au Cialo/Umyst de Varsovie, puis au festival d'Automne à Paris, et à Charleroi danse en Belgique.



Adrian Rusmali de la C^{ie} Diadé prend part au festival Albania dance meeting où il présente sa nouvelle pièce, *Electric Balkan*, création mélangeant folklore albanais et danse contemporaine dont la première a lieu à l'Etincelle à Genève (voir mémento).



Melissa Cascarino présente la 4^{ème} nuit de *La NOTte Ab-Joy ou l'ivresse poétique*, installation chorégraphique en quatre nuits blanches au café du Grütli. Ensuite, elle présente *Nous nous mise en abîme*, installation chorégraphique en hommage à Edouard Levé, à la Fonderie Kugler, puis au théâtre du Galpon, la création *Mon corps dépeuplé* (voir mémento). *LE TEMPS NU – Pasolini* est présenté au Teatro Persio Flacco de Volterra.

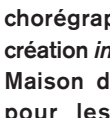


József Trefeli et sa compagnie démarrent la saison avec une représentation de *Creature* à Moutier, dans le cadre de l'exposition de marionnettes de Germain Meyer au Stand, et une tournée dans trois villes russes avec *JINX 103* au ZIL Center Moscow et au SDVIG à St-Petersburg, puis *Creature* à nouveau, dans le Diversia Festival à Kostroma. Ensuite, cap sur la Norvège, avec des présentations de *JINX 103* au Meteor Festival à Bergen dans le Kulturhuset USF et de *Creature* et *JINX 103* dans le Coda Oslo International Dance Festival. Ensuite, *Creature* est présentée à l'Usine à gaz de Nyon, avant d'être accueillie par Le Cardiff international dance festival au Pays de Galles. Parallèlement, József Trefeli collabore avec Patrick Mohr pour le projet, *Pistes*, présenté à la Parfumerie. La grande équipe de *TRACES#Genève#2050*, création cosignée avec Mike Winter, à l'affiche de la saison de l'adc en 2018, commence ses répétitions. Par ail-

leurs, la pièce *Creature*, cosignée avec Gabor Varga, reçoit cet automne de la part de l'Office fédéral de la culture un prix suisse de la danse, catégorie création actuelle (voir ci-après).

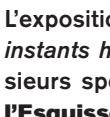


Cédric Gagneur avec sa toute nouvelle C^{ie} Synergie, basée à Meyrin, entame la création de *SHEOL* en coproduction avec la C^{ie} Tensei de Rafael Smadja. Cédric joue son solo *Labyrinthum pour Incidance*, à Fribourg, et pour le festival Constellations de la C^{ie} Kubilai Khan investigations. Il présente *Palette(s)* avec Marc Oosterhoff pour la fête de quartier des Eaux-Vives. Avec Sarah Bucher, Alex Landa-Aguirreche et Maryfé Singy, il prépare la création *collective Krolok* en résidence au Dansomètre, espace de création chorégraphique à Vevey, dont la création *in situ* a lieu par la suite à la Maison d'ailleurs d'Yverdon puis pour les Chorégraphiques au théâtre l'Oriental à Vevey.



Yan Duyvendak après les premières représentations de la nouvelle création *ACTIONS* à La Bâtie Festival de Genève, il part en tournée au Fab festival de Bordeaux et au Palais de la porte dorée de Paris. La pièce *Please, Continue (Hamlet)* est présentée en Australie, au Melbourne festival. *Still in Paradise* dans sa version espagnole se joue à la Casa Encendida de Madrid, dans le cadre du festival IDEM, et dans sa version française au CDN de Normandie-Rouen.

L'exposition *Gestuelle poétique et instants habités* met en écho plusieurs spectacles du **théâtre de l'Esquisse**, avec en contrepoint des textes poétiques des artistes sur le corps en scène et ses enjeux. L'Esquisse présente par ailleurs une nouvelle création théâtrale et chorégraphique, *Les fileuses, la porte et le messenger* (voir mémento).



Dansehabile L'atelier de danse pour adultes du mercredi 18h30-20h au Grütli est régulièrement animé par Rudi van der Merwe, et par intermittence par Aurélien Dougé et Marcela San Pedro (de septembre à novembre). Ce cours a lieu les mercredis de 18h30 à 20h, au grand studio de l'adc au Grütli. Danseurs amateurs et professionnels, avec ou sans handicap sont bienvenus. Le projet de spec-

tacle intergénérationnel *RacineS*, créé par Manon Hotte en collaboration avec le Projet H107, voit le jour au Musée d'ethnographie de Genève.

Formations

Les élèves-danseurs du **Ballet junior** de Genève sortants au terme de la saison 2016-2017 ont décroché leurs premiers contrats professionnels au Ballet de Lorraine, au Cullberg Ballet en Suède, au Ballet du Nord / Olivier Dubois à Roubaix, avec la C^{ie} Alias, Foofwa d'Imobilité, József Trefeli et Mike Winter. Par ailleurs, le Ballet Junior s'adjoint un artiste associé pour deux saisons, le chorégraphe Olivier Dubois, actuel directeur du Ballet du Nord.

Quinze élèves de la filière **danseur-danseuse interprète CFC** orientation contemporaine quittent l'école CFC en poche. Dix d'entre eux obtiennent aussi leur maturité professionnelle artistique. Certains poursuivent leur cursus de formation professionnelle à la Manufacture de Lausanne (bachelor danse contemporaine), à la Northern School of Contemporary Dance à Leeds, au Ballet junior de Genève, à AICOM (école de comédie musicale) à Paris, à la Escola de dança do conservatório nacional au Portugal. D'autres rejoignent les compagnies Alias et Le Marchepied.

Fin de formation pour les élèves de troisième année de **La Manufacture**, Bachelor danse contemporaine à Lausanne, qui s'en vont travailler avec Maxine Rey, la C^{ie} Corpus, Foofwa d'Imobilité, la C^{ie} Alias, József Trefeli et Mike Winter, Youngsoon Cho Jacquet, Rafael Smadja... La nouvelle volée compte douze jeunes danseurs, dont six provenant de Suisse. Les intervenants de la rentrée sont notamment Thomas Hauert, la new-yorkaise Shelley Senter, Gregory Stauffer, Fabian Barma ou encore Jean-Yves Ruf.

Quelques choses

2400 ampoules pour le Pavillon

Le futur Pavillon de la danse — dont le crédit de construction doit être encore voté au Conseil municipal durant l'hiver — accueillera dans son vaste foyer une œuvre de Rudy Decelière, plasticien et musicien. Son installation, intitulée *The Wind You Never Felt*, a remporté le concours sur invitation organisé par le Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève (FMAC). L'œuvre consiste en 2400 ampoules LEDs, suspendues à autant de fils de cuivre et dispersées en une grande ellipse, d'environ 13m sur 5m. Ce vaste tapis volant et lumineux planera doucement à trois mètres de haut. Quand le courant électrique circulera, il induira un mouvement ondoyant.

Le quatrième **Forum danse** a lieu le 12 octobre à Fribourg. Le précédent forum, en 2015, avait développé une vision commune pour 2030 (voir à ce propos le *Journal de l'adc* n°68 de janvier 2016). A partir de là, le forum 2017 va centrer ses réflexions sur les nouvelles formes de programmation de projets particuliers, spécifiquement développés pour des publics ciblés ou des espaces précis, alternatifs aux théâtres et scènes traditionnels, bien souvent dans l'intention de travailler également la participation culturelle — notion en vogue dans le *Message culture* de l'OFC. Ces développements soulèvent bien sûr de nouvelles questions sur l'accompagnement des collectivités publiques et sur les conditions de production, ainsi que sur l'autonomie des artistes dans les projets incluant la participation culturelle. Une quinzaine d'intervenants nationaux et internationaux vont développer leur point de vue, affûté par leurs expériences et par les différentes approches curatoriales mises en place. Le forum se termine par la remise des Prix suisses de la danse, le soir-même à Fribourg. Cette manifestation est organisée par Reso, Pro Helvetia et Danse suisse. Plus d'infos : www.forumtanz.ch.



Tamara Bacci, prix suisse Danseuse exceptionnelle 2017, photo : Gregory Batardon



Marthe Krummenacher, prix suisse Danseuse exceptionnelle 2017, photo : Gregory Batardon

Prix suisse de la danse

L'Office fédéral de la culture décerne, depuis 2012, des Prix suisses de danse. Pour cette cuvée 2017, neuf prix sont attribués à des œuvres et à des danseurs, ou récompensent des carrières exceptionnelles. Une centaine de projets et dossiers ont été étudiés par le jury composé de Esther Sutter Straub (présidente), Tiziana Conte, Patrice Delay, Brigitta Luisa Merki, Alexandre Demidoff, Isabelle Fuchs, Guillaume Guilherme, Philippe Olza et Simona Travaglianti.

Le 12 octobre au théâtre Equilibre à Fribourg a lieu la cérémonie officielle, en présence du Conseiller fédéral Alain Berset. Animée par Markus Baumer et Thierry Savary, elle

est ouverte au public sur inscription (www.bak.admin.ch/equilibre).
Le palmarès :
 — Grand Prix Suisse de danse : dévoilé le jeudi 12 octobre par le Conseiller fédéral Alain Berset, à Fribourg, Palais de l'Equilibre (Forum danse), Frs. 40'000.-
 — Prix spécial de danse : AIEP, Ariella Vidach et Claudio Prati, Tessin, Frs. 40'000.-
 — Danseurs exceptionnels : **Tamara Bacci** et **Marthe Krummenacher**, Genève, Frs. 25'000.- chacune
 — Créations actuelles de danse (pièces créées en 2016-2017 ou encore en tournée) : *Inaudible* de Thomas Hauert, Soleure et Bruxelles, Frs. 25'000.-
iFeel3 de Marco Berrettini, Genève, Frs. 25'000.-
Le Récital des postures de Yasmine Hugonnet, Lausanne, Frs. 25'000.-

Creature de József Trefeli et Gabor Varga, Genève, Frs. 25'000.-
 — June Johnson Dance Prize (jeune danse suisse innovante) Kiriakos Hadjiioannou, *Mysterion* (trilogie), Bâle, Frs. 25'000.-

Belle transition

Alessandra Mattana est la nouvelle secrétaire générale de l'association pour la Reconversion des danseurs professionnels — RDP. Elle remplace Sarah Guillermin qui, après six années en poste, s'établit en Valais où elle reprend la mise en œuvre de la Fête de la danse dans ce canton. Alessandra Mattana a été danseuse, notamment pour la C^{ie} Alias à Genève. Après une reconversion dans le management et la communication, elle a travaillé au sein d'une multinationale puis coordonné les trois premières années de la filière Bachelor danse contemporaine à la Manufacture Lausanne. De belles retrouvailles, puisque cette nouvelle secrétaire générale avait obtenu, lorsqu'elle était danseuse, une bourse de la RDP pour le suivi de sa transition de carrière.

Résidences

Le Département de l'instruction publique, de la culture et du sport met au concours une résidence pour un-e artiste à Berlin, du 1^{er} juillet au 31 décembre 2018 (tous domaines artistiques confondus, sauf arts plastiques). Cette résidence est proposée à un-e jeune artiste professionnel-le, genevois-e ou résidant légalement dans le canton de Genève. Elle comprend un séjour de six mois dans un appartement à **Berlin** et une bourse. Les dossiers de candidature devront parvenir à l'office cantonal de la culture et du sport au plus tard le mardi 31 octobre 2017. Infos <https://demain.ge.ch/aide-projet-artistique-culturel/ateliers-residences>

Lo Studio à **Bellinzone** lance un appel pour résidences sur des périodes de deux semaines, de septembre 2017 à juin 2018, destinées au développement et à la réalisation de projets et productions portés par des artistes suisses ou résidants en Suisse et œuvrant dans le domaine de la danse. Les résidences incluent logement pour deux personnes au maximum et bourse, ainsi qu'un support technique et dramaturgique selon les besoins.

Infos : www.performa-festival.ch/lostudio.guru@gmail.com

La cinquième édition de **Danse élargie**, concours international copiloté par le théâtre de la Ville à Paris et le musée de la Danse à Rennes, a lieu les 16 et 17 juin 2018. Ce concours a permis de découvrir, par le biais de courtes pièces présentées devant un jury composé d'artistes, de programmateurs et un public nombreux, plusieurs jeunes talents de toutes nationalités. Pour l'édition 2018, vingt finalistes seront invités à présenter leur pièce d'une durée de dix minutes avec trois personnes au maximum sur le plateau. Les dossiers sont attendus d'ici le 15 décembre. Infos : <http://www.danse-elastic.com/en>

Cours

Cours dans le grand studio de l'adc au Grütli. Informations auprès des pédagogues concernés. Les descriptifs complets des cours sont disponibles sur www.afdc-geneve.ch.
Laura Tanner :
 Danse contemporaine et travail au sol / lundi de 18h30 à 20h / infos : 022 320 93 90 / laura@cieltanner.ch
Catherine Egger :
 Danse contemporaine / mardi de 18h à 20h / infos : ca.egger@bluewin.ch
Filbert Tologo :
 Danse contemporaine africaine / jeudi de 18h45 à 20h / infos : 078 721 93 33 / filiberti@yahoo.fr
Dansehabile :
 Ateliers danse pour tous, avec ou sans handicap / Aurélien Dougé en tournus avec Rudi van der Merwe / mercredi de 18h30 à 20h / infos : 078 611 49 31 / info@danse-habile.

Politique culturelle

Les milieux culturels genevois lancent une initiative populaire constitutionnelle en faveur d'une politique culturelle coordonnée. Constatant l'impasse dans laquelle se trouvent les pouvoirs publics en raison de la loi sur la répartition des tâches et de sa mise en application en janvier 2017, des artistes et acteurs culturels issus de différentes disciplines lancent une initiative po-

pulaire constitutionnelle visant à modifier l'article sur la culture dans la Constitution genevoise pour insuffler une nouvelle dynamique dans la politique culturelle du canton et des communes. Cette initiative propose aux citoyens genevois de se porter en faveur d'une stratégie pour une politique culturelle cohérente et coordonnée sur l'ensemble du territoire, élaborée par le canton en pleine concertation avec les communes. En particulier, l'initiative souhaite instaurer des alliances réfléchies, une vision commune et une collaboration active entre le canton et les communes, notamment en matière de cofinancement de la création artistique et des institutions sur le territoire genevois. Cette démarche inédite des milieux culturels est un signal fort en direction des autorités : le domaine culturel ne peut évoluer favorablement avec des pratiques parcellaires ou solitaires et sans vision d'ensemble. À l'instar d'autres secteurs d'activités, comme l'énergie ou la planification du développement urbain, la clé d'une politique culturelle cohérente et attendue résiderait dans l'alliance et la collaboration entre tous les partenaires concernés. La récolte des 12'000 signatures nécessaires à cette initiative est lancée pour une durée de 4 mois. Elle s'achève fin décembre. Infos : prenonslinitiative.ch

Les Genevois et Genevoises paient plus de 1200 francs par habitant et par an pour les prestations de leur ville au bénéfice de la population de toute l'agglomération, du reste du canton ou du reste de la Suisse. C'est ce que révèle une étude de la Conférence des directeurs des finances des villes (CDFV) avec une étude comparable sur neuf villes. Celles-ci restent souvent insuffisamment dédommagées pour les prestations relevant du trafic, de la culture, du sport ou de la sécurité, qui sont à sa charge mais bénéficient à toute leur agglomération. A Genève, le caractère de centre est très marqué et l'offre atteint un niveau élevé tandis que les compensations sont faibles, note l'étude. La culture caracole en tête, puisque ses charges de centre représentent par habitant 675 francs nets. Au final, le système de la péréquation financière et de la compensation des charges dans son ensemble devrait rendre les différences supportables dans la charge fiscale des com-

munes, c'est-à-dire maintenir les disparités dans les limites, et simultanément créer les incitations adéquates afin d'utiliser efficacement les faibles moyens et les bons services publics. Dans le domaine de la culture, la solution équilibrée n'a pas encore trouvé sa forme (voir notre dossier pages 4 à 9).

Statistique de poche

L'Office fédéral de la culture et l'Office fédéral de la statistique viennent de publier la brochure *Statistique de poche de la culture en Suisse pour l'année 2014. Pointage de quelques données saillantes :*

— Les pouvoirs publics (Confédération, cantons, villes et communes) ont dépensé au total 2,84 milliards de francs pour la culture en 2014, ce qui représente 1,7 % de l'ensemble des dépenses de l'Etat.
 — En vertu du principe de la subsidiarité, les villes et les communes ont assumé 49,4 % de ces dépenses, les cantons 40,0 % et la Confédération 10,6 %.
 — Zurich est à la première place en 2014 des dépenses culturelles (canton, ville et communes cumulés, y compris les contributions des loteries) avec 461'645'000 francs. Genève es deuxième avec 392'212'000 francs. Vaud a la troisième place avec 255'122'000 francs. Appenzell intérieur ferme la marche avec 1'418'000 francs.
 — En 2013, un ménage suisse a dépensé en moyenne 238 francs par mois pour la culture — mais plus de 70 % des dépenses mensuelles des ménages pour la culture se situent dans le domaine des médias (accès à internet, médias imprimés, abonnements, redevances et appareils de lecture et de réception, etc.).

— La dépense culturelle de Genève (canton, ville et communes) par habitant est de 828 francs. Zurich dépense 321 francs, Vaud 338 francs et Appenzell Rhodes -Intérieures 90 francs.
 — Le soutien privé à la culture revêt une importance majeure dans le paysage culturel suisse. La culture et les loisirs sont mentionnés comme but par environ 3'800 fondations. Les fondations (affiliées à SwissFoundations) ont investi plus de 72 millions de francs dans

des projets artistiques et culturels.
 — Environ 70 % de la population suisse a visité au moins un musée, un concert ou un monument en 2014.
 — 64 % de la population suisse a pratiqué une activité culturelle pendant son temps libre.
 — En 2016, les cinémas suisses ont montré 1 857 films différents dont 299 films suisses.
 — En 2015, la Suisse comptait 1'111 musées, qui ont enregistré plus de 12 millions d'entrées.
 — Les 27 principaux théâtres de Suisse ont donné quelque 6'800 représentations dans la saison 2015/2016 et attiré environ 1,5 million de visiteurs.
 — Les industries culturelles et créatives de Suisse employaient plus de 275'000 personnes dans quelque 71'000 entreprises en 2013 et ont généré une valeur ajoutée d'environ 22 milliards de francs et un chiffre d'affaires global avoisinant 69 milliards de francs.

* en ligne sur <http://www.bak.admin.ch/themen/04110/index.html?lang=fr>

BlaBla

64,7% oui

Les habitants de la ville de Zurich ont voté oui, le 21 mai dernier, au crédit de fonctionnement et d'exploitation de la Tanzhaus de Zurich qui, suite à sa rénovation doublait puisqu'il passait de Frs. 900'000.- à Frs. 1'800'000.-

SAPA

La fusion de la Collection suisse du théâtre et des Archives suisses de la danse a accouché d'une nouvelle institution nationale, la Fondation SAPA, Archives suisses des arts de la scène.

Médiation à l'adc

6 rendez-vous dans la sacoche médiation

6 étapes: Frs. 30.-, ouvert à tous, information et inscription
www.adc-geneve.ch

- **Vous l'avez lu ?**
Autour de *Bienvenue* d'Eugénie Rebetez
Une introduction à la danse contemporaine dans la presse écrite, conduite par Alexandre Demidoff (voir page 16)
ve. 03.11 à 19h
- **Echauffement climatique**
Autour de *Sing the Positions* de Ioannis Mandafounis et Manon Parent
Une mise en condition corporelle et vocale, activée par les artistes (voir page 18)
ve. 17.11 à 19h
- **Le genre dans l'éducation, parlons-en !**
Autour de *Pink for Girls & Blue for Boys* de Tabea Martin
Une table ronde / discussion sur la façon d'aborder ces notions avec des enfants, tenue par des spécialistes de terrain et des théoricien-ne-s (voir page 22)
sa. 02.12 à 16h30
- **GAGA people**
Autour de *Last Work* de la Batsheva Dance Company
Un atelier de mouvements guidé par un danseur de la Batsheva (voir page 24)
sa. 16.12 à 17h
- **Pleins Feux**
Autour de *Unïtîle* de Foofwa d'Imobilité et Jonathan O'Hear
Un atelier sensoriel sur la lumière, éclairé par Jonathan O'Hear, créateur lumière
sa. 10.03 de 14h à 16h
- **Dans le bocal de la scène**
Autour de : *The Goldfish* de Ruth Childs et Stéphane Vecchione
Une approche de la face cachée de la création, animée par les artistes
sa. 14.04 de 14h à 16h

Le Labo du contemporain En collaboration avec le théâtre POCHE

6 ateliers et 4 spectacles: Frs. 95.- / 70.-, ouvert à tous, information et inscription
www.adc-geneve.ch

- **Labo d'introduction**
me. 06.09, rdv à 19h devant le café du Rond-Point de Plainpalais
- **4.48 Psychose**
texte Sarah Kane,
mise en scène Mathieu Bertholet
je. 14.09, rdv à 18h15 au POCHE / GVE
- **DISTINGUISHED HITS (1991-2000)**
de et par La Ribot
je. 19.10, rdv à 19h45 à l'adc
- **Erratiques**
texte Wolfram Höll,
mise en scène Armand Deladoëy
je. 02.11, rdv à 18h15 au POCHE / GVE
- **Bienvenue**
de et par Eugénie Rebetez
je. 09.11, rdv à 19h45 à l'adc
- **Restitution collective**
je. 23.11, rdv à 19h au POCHE / GVE

Livres et DVD Une sélection des dernières acquisitions

Les livres et DVD de cet article, peuvent être consultés ou empruntés à notre centre de documentation qui comprend plus de cinq cents livres sur la danse, autant de vidéos ou DVD et une dizaine de périodiques spécialisés



Art contemporain

L'histoire du Centre d'art contemporain, de sa création en 1974 à 2017, donne naissance à une belle publication bilingue et richement illustrée, construite comme une promenade à travers lieux et époques, entre lesquelles on semble pouvoir cheminer indéfiniment. L'ouvrage retrace de façon approfondie les grandes périodes de la première Kunsthalle de Suisse romande. On y trouve une passionnante série d'entretiens menés par l'actuel directeur Andrea Bellini avec ses prédécesseur-e-s, et notamment avec la fondatrice Adelina von Fürstenberg. On y entend aussi les voix de figures artistiques marquantes telles que Silvie Defraoui ou John Armleder, et une chronologie exhaustive des événements et expositions développés depuis les origines achève de faire de ce livre un outil passionnant, extrêmement fourni, pour retraverser à la fois l'histoire singulière du CAC et l'histoire de l'art des quarante dernières années.

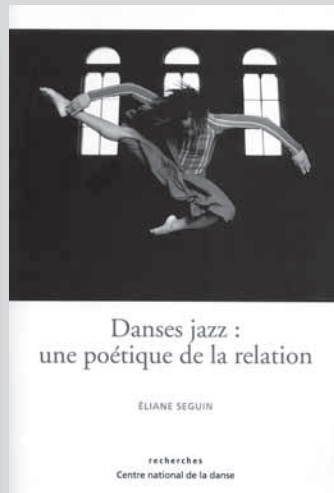
Catalogue Centre d'art contemporain 1974-2017,
Centre d'art contemporain,
éditions Presses du réel,
2017, 484 pages



Dessin chorégraphique

La danse et le dessin ont souvent cheminé ensemble, et les arts chorégraphiques et visuels ont bon nombre d'éléments communs. Ils ont connu de fréquentes rencontres et interactions au cours du XX^e siècle. Avec l'essor des arts performatifs, et notamment des premières performances du Judson Dance Theater en 1962, les frontières sont devenues poreuses, et l'hybridation de la danse et du dessin s'est encore accentuée. Le livre, dont le titre-néologisme *Spacescapes* fait songer au paysage tracé dans l'espace comme dans la page, a été conçu et co-édité par Sarah Burkhalter — qui s'est forgée une solide expertise entre danse et recherches académiques — et Laurence Schmidlin — directrice adjointe du musée Jenisch Vevey et conservatrice du Cabinet cantonal des estampes. Un ouvrage exigeant et fouillé, qui convoque les figures marquantes comme Anne Teresa de Keersmeaker, Cindy Van Acker ou encore Francis Bacon, William Forsythe et Peter Welz.

Spacescapes Danse & dessin,
Sarah Burkhalter & Laurence Schmidlin, JRP Ringier /
éditions Presses du réel, 2017,
240 pages

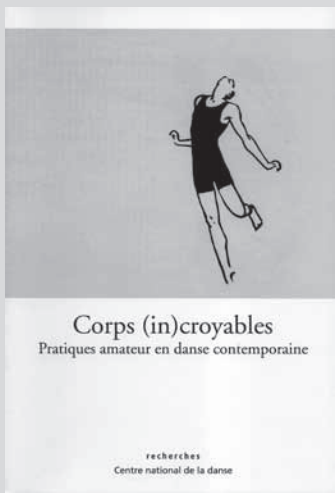


Esprit du jazz

Apparue aux États-Unis, ouverte à toutes les influences, la danse jazz poursuit son incessant métissage, mélangeant les temps, les lieux et les espaces. Sous-tendu par la question des échanges interculturels, cet ouvrage mêle des approches historique et esthétique. Il propose un voyage susceptibles d'éclairer les cheminement du corps. Le modern jazz compte un très grand nombre de pratiquants, ce livre intéressera donc aussi un public nombreux de danseurs amateurs. L'auteur n'a pas l'ambition de donner des clés définitives, mais de proposer des repères, des perspectives et quelques jalons esthétiques, histoire de corriger certaines idées toutes faites. Elle rappelle que le jazz n'est pas seulement une musique mais bien un état d'esprit, une façon d'être, qui s'articulent sur une vision du monde. Un livre passionnant, qui contribue à une meilleure compréhension des différents visages de la plus populaire des danses savantes ou de la plus savante des danses populaires.

Danse jazz: une poétique de la relation Eliane Seguin, collection «Recherches», éditions du Centre national de la danse, 2017, 340 pages

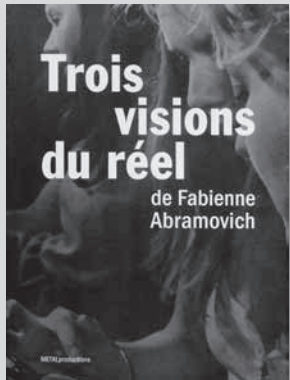
Le centre se situe dans les bureaux de l'adc
82-84 rue des Eaux-Vives
Ouvert le jeudi de 10h à 13h ou sur rendez-vous au 022 329 44 00
Le catalogue du centre est en ligne sur le site internet de l'adc
www.adc-geneve.ch



Corps amateur

Le titre *corps (in)croyables* repose sur une observation: les corps d'amateurs dansants ne sont pas des corps «incroyables». Ni virtuosos, ni exceptionnels, ils sont simplement «croyables», ordinaires, vrais. Cependant, lors du travail en studio, dans la pratique d'expérimentation comme sur la scène spectaculaire, ils peuvent devenir extra-ordinaires, originaux, surprenants. Cet ouvrage collectif — publié sous la direction du chercheur Michel Briand, auteur notamment de travaux sur les références antiques dans la danse contemporaine — est tiré de communications présentées lors de journées d'études sur la danse contemporaine amateur entre 2014 et 2016. Volontairement hybride et partiel, il propose néanmoins d'intéressantes analyses qui tentent de saisir la multiplicité de visages que peut prendre la figure de «l'amateur».

Corps (in)croyables, Pratique amateur en danse contemporaine, collection «Recherches», éditions du Centre national de la danse, 2017, 176 pages



DVD — Trois visions

La chorégraphe genevoise Fabienne Abramovich est aussi une cinéaste accomplie. *Dieu sait quoi*, *Liens de sang* et *Loves me, Loves me not*, en trois films la réalisatrice a imposé sa patte. Elle décline dans chaque film une partition visuellement très construite, à l'intérieur de laquelle elle capte l'indiscible et le restitue avec intelligence et délicatesse. Judicieusement rassemblés dans ce coffret, les trois opus ont été salués au festival Visions du réel de Nyon. Ce surtitrage éponyme est très adéquat, car chez Fabienne Abramovich le réel est bien une fiction en devenir. Derrière sa caméra démiurge, la vieillesse, le temps qui passe, la famille, l'amour parlent en leur propre nom, et le font avec une vivacité et une gaité contagieuses. Tournées respectivement dans le parc des Buttes Chaumont, dans l'immeuble des Schtroumpfs à Genève et sur les rives du canal St-Martin, ces trois peintures de notre temps se savourent aussi bien ensemble que séparément.

Trois visions du réel, coffret 3 dvds de Fabienne Abramovich, Métal productions, Genève 2017

Sur le gaz, la chronique de Claude Ratzé

L'Illiade et les dossiers

À la rentrée, j'ai repris avec quelques jours d'avance le chemin du travail dans l'idée de profiter de ce temps pour débiter le rangement de mes affaires et l'archivage de mes dossiers avant mon départ de l'adc pour La Bâtie.

Je savais ce que j'avais à faire, mais arrivé devant mon bureau et face à ma bibliothèque, j'ai eu le sentiment de me trouver chez une grand-mère dont il faudrait vider la maison, sauf que la grand-mère c'était moi. J'ai dû prendre mon courage à deux mains pour me lancer. J'ai donc ouvert beaucoup de classeurs et de dossiers avec à l'esprit ce précepte d'archiviste: « Ne pas chercher à trier ou organiser, jeter le minimum et penser qu'un jour un chercheur pourrait ouvrir ces archives et trouver de l'information en apparence futile, mais utile à sa recherche ».

Finalement, et passé un premier temps d'abattement, c'est avec plaisir que j'ai fait ce retour en arrière. J'ai trouvé une grande quantité de PV et protocoles, reflets d'heures de travail effectuées par des groupes à géométries variables pour accompagner nos actions de militance pour le développement de l'adc, pour la reconnaissance de la danse ici et en Suisse et pour les différents projets de maison de la danse. Avec le recul, j'ai été surpris par la masse de travail accompli et par le nombre de projets artistiques créés, répétés et parfois renouvelés année après année. Et puis, je me suis interrogé sur le métier de programmeur, que je quitte ici à l'adc pour le poursuivre là-bas à la Bâtie.

Ces heures de rangement ont fait écho à ma lecture du livre *La fabrique de la programmation culturelle*, premier ouvrage à s'intéresser à la formation et aux compétences des programmeurs. L'objet de ce livre est de comprendre le travail de programmation, les formes d'expertises qui sont mobilisées. Ce n'est pas ici le lieu de commenter cet ouvrage, mais il y a une réflexion qui m'a particulièrement marqué, celle qui constate que dans ce métier de programmeur, il est beaucoup question d'éliminer, de ne pas réaliser un grand nombre de propositions, de ne pas retenir des projets et quantité de spectacles visionnés.

En fouillant dans mes archives, j'observe que ce qui a été gardé, c'est évidemment ce qui s'est réalisé, et non pas les projets qui n'ont pas trouvé leur place à l'adc ou qui ont été refusés. De ces centaines de dossiers, il ne reste nulle trace. S'ils ne se sont pas réalisés ailleurs, si les artistes ne les ont pas archivés eux-mêmes, ils sont perdus à tout jamais. Durant toutes ces années, aurais-je trop vite trié et jeté ?

Si dans le futur, un historien de la danse cherchait à savoir ce qui peut-être m'a échappé à l'adc, il n'aurait aucune ressource à sa disposition. Au moment de boucler mes cartons, je constate qu'un pan de mon travail de programmeur de danse s'est perdu. Pas de salon des refusés dans les arts vivants. Programmer est décidément un métier qui se conjugue au présent.

Histoires de corps, une danseuse se raconte en trois mouvements

Madeleine Piguet Raykov

photographies : Gregory Batardon
propos recueillis par Anne Davier

1978 Madeleine naît à Lausanne. Ses parents, violonistes, déménagent à Genève où son père rejoint l'OSR. Le Victoria Hall, le Grand Théâtre, elle connaît bien. Elle commence le piano à 4 ans.
1985 Au Conservatoire de danse, elle a de l'appétit et touche à tout : classique, moderne, jazz, claquettes...
1995 Madeleine a 16 ans quand sa professeure, Martine Brodard, l'encourage à se présenter au concours d'entrée du CNCD d'Angers.
1997 Retour à Genève. Madeleine auditionne chez Alias et crée *On ne peut pas toujours être en apnée*. Elle danse pour Félix Ruckert, Philippe Saire et rajoute à une corde à son arc en entrant à l'ESAD, en 2001.
2004 Premier engagement au théâtre avec Denis Maillefer. Elle enchaîne depuis les collaborations comme danseuse et/ou comédienne : auprès de József Trefeli, Ambra Senatore, Kylie Walters, Rudi Van der Merwe, Dominique Catton, Claude Vuillemin, Frédéric Polier...
2017 Elle crée *Carnet de bal*, d'après le livre de Mirjana Farkas, et fonde la C^e Madok.

Sirène

« J'étais une sirène dans *On ne peut pas toujours être en apnée* d'Alias C^e. J'avais les jambes serrées dans une longue queue. Il a bien fallu que je trouve des moyens pour bouger dans cet état ! ce flip est un mouvement qui est né de la contrainte. C'est un grand renver-sement qui se suspend, pieds en l'air, presque comme un saut. Quand je retombais au sol, ça faisait « splasch » avec la queue. Cette sirène est restée dans les esprits et ce flip, je l'aime bien et l'utilise souvent. »

Démusculation

« Chez moi, le muscle vient très vite, presque tout seul. Il me faut chercher la détente, l'étirement, lutter contre une certaine volonté et me glisser dans un laisser-faire. Ma rencontre avec Ambra Senatore a été une révélation dans la recherche du lâcher-prise. Etre totalement à l'écoute du moment présent, se laisser surprendre par ce qui vient, sans en rajouter, ni fabriquer. Cela m'a influencée aussi dans la manière de me chauffer : pas de technique particulière, juste écouter le corps et le laisser faire ce dont il a réellement besoin. »

Polysémie

« J'aime jouer avec les oppositions, marier les contraires. Etre, dans un même mouvement, à la fois sérieuse et loufoque, structurée et complètement relâchée. J'ai de la force dans les pieds, ce qui me permet de faire des pointes sans pointes. Dans ce mouvement, cela donne une base très classique et codifiée, mais le haut de mon corps est plutôt psychédélique. Il convoque l'univers extraverti du music hall que j'adore — jouer dans la Revue 2015 m'a énormément amusée — et celui de la danse contemporaine où « tout est permis » et « rien n'est faux », contrairement à celui de la danse classique. »



In spite of wishing and wanting, Wim Vandekeybus, photo: Danny Willems

Mémento

Lieux choisis en Suisse et en France voisine de sept. à déc. 2017

GENEVE

adc — Salle des Eaux-Vives
022 320 06 06
www.adc-geneve.ch

- 27 septembre au 8 octobre, Tamara Bacci, Perrine Valli, Fabrice Gorgerrat et Eric Linder, *Sull'ultimo movimento*
- 11 au 22 octobre, La Ribot, *Distinguished Hits (1991-2000)*
- 2 au 12 novembre, Eugénie Rebetez, *Bienvenue*
- 15 au 19 novembre, Ioannis Mandafounis, Manon Parent, *Sing the Positions*
- 29 novembre, 2 et 3 décembre, Tabea Martin, *Pink for Girls & Blue for Boys*

Grand Théâtre de Genève à l'Opéra des Nations
022 322 50 50
www.geneveopera.ch

- 10 au 17 octobre, Ballet du Grand Théâtre de Genève, Reinhild Hoffmann, *Callas*

Fonderie Kugler
www.usinekugler.ch
• 15 octobre, Melissa Cascarino, *Nous nous mise en abîme*

l'Etincelle, maison de quartier de la Jonction — 022 545 20 20
www.mqj.ch
• 18 au 21 octobre, C^e Diadé, Adrian Rusmali, *Electric Balkan*

Théâtre de l'Usine
022 328 08 18
www.theatredelusine.ch
• 2 au 4 novembre, Amanda Piña, *The Forest of Mirrors*, *Endangered Human Movements Vol. 3*
• 23 au 25 novembre, Tidiani N'Diaye, Bazin, Fatoutmata Bagayoko, *Fatou t'as tout fait*
• 14 au 20 décembre, Arnaud Gobet et Martin Roehrich, *La Nébuleuse du crabe*

Am Stram Gram — 022 735 79 31
www.amstramgram.ch
• 10 au 19 novembre, C^e Philippe Saire, *Hocus Pocus*

Bâtiment de l'Usine, salle de spectacle autrement-aujourd'hui — 022 329 13 43
www.autrement-aujourd'hui.ch
• 30 novembre au 16 décembre, Théâtre de l'Esquisse, autrement-aujourd'hui, *Les fileuses, la porte et le messenger...*

Bâtiment des forces motrices
www.bfm.ch
• 17 au 19 décembre, Batsheva Dance Company, Ohad Naharin, *Last Work* — co-accueil de l'ADC et du Théâtre Forum Meyrin

Le Galpon — 022 321 21 76
www.galpon.ch
• 1^{er} au 10 décembre, Marcela San Pedro et Mikel Aristegui, *Sans Titre 1997/2017*

MEYRIN
Théâtre Forum Meyrin
022 989 34 34
www.forum-meyrin.ch
022 306 07 80 — www.vernier.ch
• 12 au 15 octobre, C^e Alias, Guilherme Botelho, *Contre-mondes*
• 12 au 15 octobre, Gilles Jobin, *VR_I*

- 12 au 15 octobre, Gilles Jobin, *Womb* (film 3D)

VERNIER

Service de la culture
022 306 07 80 — www.vernier.ch
• 21 octobre, C^e Massala, Fouad Boussouf, *Transe*
• 2 décembre, C^e Fête Galantes, Béatrice Massin, *Mass b*

NYON

Usine à Gaz — 022 361 44 04
www.usineagaz.ch
• 2 novembre, Gabor Varga et József Trefeli, *Creature*

LAUSANNE

Arsenic — 021 625 11 36
www.arsenic.ch
• 21 et 22 septembre, Mårten Spångberg, *La substance, but in english*
• 8 au 10 novembre, Lea Moro, *Fun!*

Opéra de Lausanne — 021 315 40 20
www.opera-lausanne.ch
• 215 octobre, Grand Moscow State Classical Ballet, Natalya Kasatkina et Vladimir Vasilyov, *Roméo et Juliette*
• 18 et 19 novembre, Saint-Petersburg Eifman Ballet, *Anna Karénine*

Le petit Théâtre — 021 323 62 13
www.lepetittheatre.ch
• 25 octobre au 5 novembre, C^e Philippe Saire, *Hocus Pocus*

Théâtre de Vidy — 021 619 45 45
www.vidy.ch
• 3 et 4 novembre, Nacera Belaza, *La Nuit, La Traversée, Sur le fil*
• 16 et 17 novembre, Yasmine Hugonnet, *Le Récital des postures*

Les urbaines — www.urbaines.ch
• 1^{er} au 3 décembre, divers lieux à Lausanne, programmation octobre

PULLY

L'Octogone — 021 721 36 20
www.theatre-octogone.ch
• 29 et 30 septembre, C^e Nuna, YoungSoon Cho Jaquet, *Dokkaebi*
• 2 décembre, C^e Hervé Koubi, *Les nuits barbares ou les premiers matins du monde*

NEUCHÂTEL

Théâtre du Passage
021 721 36 20
www.theatredupassage.ch
• 30 novembre et 1^{er} décembre, C^e Accorap, Kader Attou, *The Roots*

FRIBOURG

Le théâtre Equilibre et l'espace Nuithonie — 026 350 11 00
www.equilibrenuithonie.ch
• 21 septembre, Ballet Preljocaj, *La Fresque*
• 12 octobre, La troisième édition des Prix suisses de danse
• 25 et 26 novembre, C^e Racines

Carrées, Nabil Ouelhadj, *Itinéraire bis*
• 16 et 17 décembre, C^e ACT2, Catherine Dreyfus, *Frusques*

FRANCE VOISINE

ANNEMASSE
Château rouge
+33 450 43 24 24
www.chateau-rouge.net
• 20 octobre, C^e La Vouivre, Bérengère Fournier et Samuel Faccioli, *Pardi*
• 20 octobre, C^e La Vouivre, Bérengère Fournier et Samuel Faccioli, *[Oops]*
• 17 novembre, C^e Ultima Vez, Wim Vandekeybus, 1999 : *In Spite of Wishing and Wanting*
• 28 novembre, C^e toujours après minuit, Brigitte Seth et Roser Montlló Gubernà, *iEsmerate!*
• 19 et 20 décembre, Gandini Juggling, Sean Gandini, 4 x 4 *Ephemeral Architectures*.

DIVONNE-LES-BAINS

Esplanade du lac
+33 450 99 00 75
www.esplanadedulac.fr
• 2 décembre, C^e Alias, Guilherme Botelho, *Islands*

ANNECY

Bonlieu scène nationale
+33 450 33 44 11
www.bonlieu-annecy.com
• 11 au 14 octobre, Philippe Decouflé, *Nouvelles pièces courtes*
• 23 et 24 novembre, Michèle Anne De Mey, Jaco Van Dormael, *Cold Blood*
• 28 et 29 novembre, Abou Lagraa, *Wonderful One*
• 2 décembre, Pockemon Crew, Riyad Gghani, *Hashtag 2.0*
• 5 et 6 décembre, Marlène Monteiro Freitas, *Bacchantes*,

Prélude pour une purge
• 15 et 16 décembre, Jean-Claude Gallotta, *My Ladies rock*

CHAMBERY

Espace Malraux scène nationale de Chambéry et de la Savoie — +33 479 85 55 43
www.espacemalraux-chambery.fr
• 19 au 21 septembre, Phia Ménard, *Les Os Noirs*
• 3 et 4 octobre, Rachid Ouramdane, *Tordre*
• 21 et 22 novembre, C^e l'Explose, Tino Fernández, *Tu nombre me sabe a tango*
• 19 et 20 décembre, Les ballets Trockadero de Monte Carlo

LYON

Opéra de Lyon — +33 04 69 85 54 54
www.opera-lyon.com
• 14 au 20 septembre, ballet de l'Opéra de Lyon, William Forsythe, *The Second Detail*, Trisha Brown, *Set and Reset/Reset*, Jérôme Bel, *Création 2017*
• 27 au 29 septembre, Jiří Kylián, *East Shadow*
• 18 au 24 novembre, ballet de l'Opéra de Lyon, Roland Petit, *L'Arlésienne*, *Carmen*

Maison de la Danse — +33 472 78 18 00
www.maisondeladanse.com
• 20 au 29 septembre, Philippe Decouflé, *Nouvelles pièces courtes*
• 5 et 6 octobre, Eun-Me Ahn, *Let me change your name*
• 11 au 14 octobre, C^e Dyptik, Souhail Marchiche et Mehdi Meghari, *Dans l'engrenage*
• 27 et 28 octobre, José Luis Tahua Garcès, *Combate de negros en un sótano por la noche*
• 7 au 10 novembre, C^e Via Katlehong Dance, Gregory Maqoma, *Via Kanana*

• 14 novembre, Shantala Shivalingappa, Akasha, *récital de Kuchipudi*
• 16 au 19 novembre, C^e l'Explose, Tino Fernández, *Tu nombre me sabe a tango*
• 6 au 9 novembre, Akram Khan, *Chotto Desh*
• 13 au 22 décembre, Alonzo King Lines Ballet, *Biophony*

PASSE DANSE spectacles à l'affiche du passedanse www.passedanse.com

l'adc de septembre à décembre 2017

du 27 septembre au 8 octobre — Salle des Eaux-Vives

Tamara Bacci

Sull'ultimo movimento

du 11 au 22 octobre — Salle des Eaux-Vives

La Ribot

Distinguished Hits (1991-2000)

du 2 au 12 novembre — Salle des Eaux-Vives

Eugénie Rebetez

Bienvenue

du 15 au 19 novembre — Salle des Eaux-Vives

Ioannis Mandafounis et Manon Parent

Sing the Positions

le 29 novembre, les 2 et 3 décembre — Salle des Eaux-Vives

Tabea Martin

Pink for Girls & Blue for Boys

les 17, 18 et 19 décembre — Bâtiment des forces motrices

Batsheva Dance Company / Ohad Naharin

Last work